

Vivre d'Abord!

8.10.54

B I M E S T R I E L
1954 - SÉRIE 3 - N° 41/372
XXVIII^e ANNÉE
JUILLET - AOÛT

NE PEUT ÊTRE EXPOSÉE
VENTE INTERDITE AUX MINEURS (DECRET DU 28-8-50)

VIVRE

REVUE DE DEFENSE
DE LA PERSONNALITE
ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT

Château d'Aigremont (S.-et-O.) - Téléph. 8

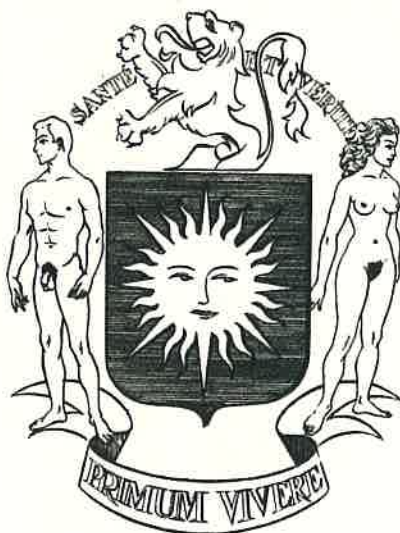
TARIFS DES ABONNEMENTS

(pour une série de 6 numéros)

France 1 750 fr.
Canada et Luxembourg 2 062 fr.
Etranger 2 386 fr.

En cas de changement de prix, les
abonnés seront servis jusqu'à concurrence
de la somme figurant à leur crédit.

Toute demande de changement d'adresse
doit être accompagnée de 30 fr. en
timbres-poste



D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur

KIENNE DE MONGEOT

PARIS. - Ch. Post.: Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES. - C. P.: Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles 74.209 - N° 1, O.P. 11.0009

« C'est le développement de la
personnalité humaine qui est le
but suprême de la civilisation. »

D^r A. CARREL.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM

Emile BAES, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des
Beaux-Arts et de l'Institut.

D^r E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.

D^r DARTIGUES, président-fondateur de l'Union médicale latine.

D^r DYE, de l'Institut de médecine coloniale de Paris.

Pierre FROUMENT, biologiste.

Gabriel GOBERON, homme de lettres.

Marcel HERVIEU, ex-rédacteur de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord* !

Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.

KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.

Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau Inter-
national de la Paix et président du Conseil national de la Paix.

D^r LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.

D^r LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du
Conseil supérieur de l'Assistance publique.

D^r H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.

Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.

D^r PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.

Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de
Bordeaux, président d'honneur de l'Institut international de Sociologie.

D^r Charles RICHTER, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut
(ancien président du M. S. V.)

D^r Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des
Hôpitaux du Havre.

D^r G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie-de-Roumanie,
secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la
Tuberculose et le Cancer.

D^r Paul VIGNÉ-D'OCOTON, homme de lettres, ancien député.

Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse latine.

D^r Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.

D^r ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.

D^r Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur
en Droit.

D^r Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant
de l'Hôpital Saint-Louis.

D^r Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.

D^r BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.

D^r André BRUNEL.

D^r CHERCHÈVE, stomatologiste.

D^r J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.

D^r Marius DUMESNIL.

D^r ESTÈVE, publiciste médical.

D^r FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.

D^r Ch. GUILBERT, anc. chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.

D^r Norman HAIRE, Ch., M. M., président de *Sex Education Society*, Londres.

D^r HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la
Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.

D^r LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.

D^r Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

D^r L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien externe des Hôpitaux de
Clermont-Ferrand.

D^r PASSARINI, médecin en colonisation.

D^r PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.

D^r Théo ROUX DE LAROCHE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.

D^r P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.

D^r SCHMIDT, docteur ès sciences physiques.

D^r G. SIAUVE-EVAUST, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien
de la Faculté de Lille.

D^r Pierre VACHET.

D^r Marcel VIARD, professeur à l'Ecole supérieure d'Anthropobiologie.

PERSONNALITÉS

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.

L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.

Charles-Auguste BONTEMPS, homme de lettres, journaliste, orateur, ex-rédac-
teur en chef de *Vivre d'abord* !

Victor BOVIN, président de l'Association internationale de la Presse sportive,
président d'honneur de la Presse sportive belge.

Georges BOUSSENOT, ancien ministre, ancien député de La Réunion, délégué
de l'Union française, président d'honneur du Syndicat de la Presse
coloniale française.

Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse
républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens
de Paris.

Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.

F.-H. DISSSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.

Comte d'ESPEE DE LA HIRE (Jean de La Hire), homme de lettres.

Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.

André de FOUQUIÈRES.

Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.

S. A. le prince de KAPURTHALA.

Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U. L. B.)

Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie
française.

ALBERT LECOCQ, président du « Club du Soleil ».

Fernand LÉGER, artiste peintre.

Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.

Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit médical*.

Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.

MALKOVSKY, professeur de rythmique.

Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.

André de RICHAUD, homme de lettres.

Louis-Charles ROYER, homme de lettres.

Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.

Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

DES MŒURS

par KIENNÉ DE MONGEOT

“LES mœurs, a dit Rodolphe Jhering, sont locales, tandis que la morale a une valeur universelle. Les mœurs sont sanctionnées par l'opinion prévalant dans le milieu où l'on vit ; le droit a la sanction de la puissance publique.” (1)

Les mœurs procèdent de l'instinct. Par l'autorité combinée de l'habitude commune, par l'exemple des ancêtres, elles peuvent être une puissance amoral, nuisible aussi bien faite pour étouffer la conscience que pour la soutenir. C'est ainsi que Westermarck, dans un livre célèbre, reconnaît qu'il est malaisé de savoir si l'autorité des exemples ancestraux a été due à la valeur morale qui y était attachée, ou si la valeur morale des exemples ancestraux se confond avec leur anti-
quité. (2)

Si la morale a une valeur universelle, c'est bien parce qu'elle repose sur les grandes lois qui régissent le monde dont elle est issue, lois destinées à maintenir l'équilibre, l'harmonie et la vie. Les hommes ne peuvent rien là contre, même si leurs mœurs sont immorales car la morale vraie, qui est en quelque sorte l'instinct de conservation de la vie, reprend toujours et irrémédiablement ses droits. Par leur immoralité, par leur stupidité - ce qui est peut-être la même chose - les civilisations vieillissent, disparaissent, mais d'autres naissent et grandissent à l'aide d'un bel idéal... moral.

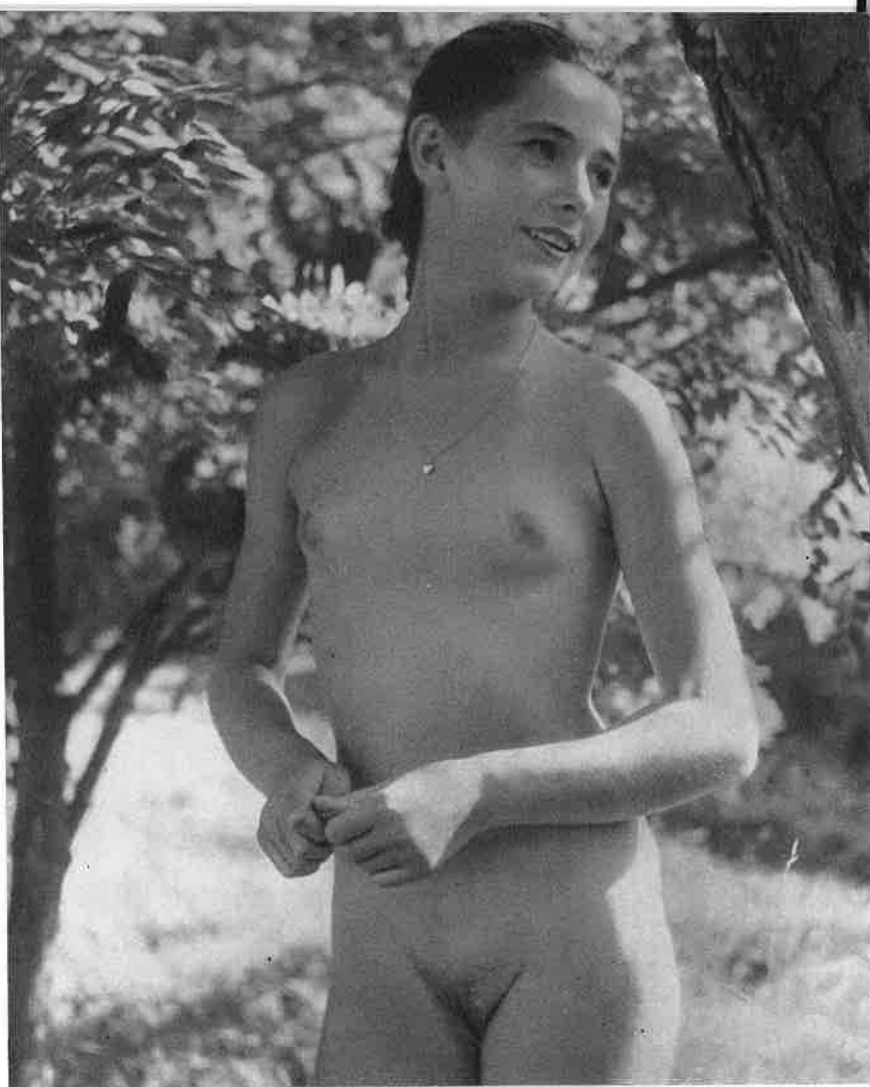
Celui qui, par des abus, brise le bon équilibre de ses fonctions physiques ou mentales est immoral, comme est immoral celui qui accomplit des actes antisociaux en rompant l'harmonie qui, indispensablement, doit présider à la vie en communauté. De ce fait il nuit à l'ensemble de ses semblables.

Si les mœurs ne s'établissent que sous l'influence d'instincts non pervers, sans doute ne seraient-elles pas si mauvaises car parmi les instincts il y a celui de la conservation de la vie, peut-être le plus puissant, capable, en conséquence, de limiter l'action néfaste des autres. Malheureusement, notre intelligence a amoindri nos instincts : elle les a privés d'un bon sens qui faisait toute leur valeur, justement en leur donnant la possibilité de s'assouvir au delà de la norme, au delà de leurs légitimes besoins car elle a trouvé des remèdes pour, dans une certaine mesure, insuffisante d'ailleurs, pallier les maux et les misères résultant de leur dérèglement.

Si les mœurs ont des conséquences souvent graves dans le domaine individuel, elles sont catastrophiques dans le domaine social quand elles n'ont plus aucun lien avec les grandes lois universelles que nous entendons respecter ici. En effet, les rapports entre les individus, les relations d'autorité à l'intérieur de groupes élémentaires, puis les rapports de ces groupes entre eux sont sous l'autorité des mœurs qui se manifestent aussi par les usages dans les relations familiales et interfamiliales.

Nous sommes émerveillés des découvertes faites par notre intelligence, que nous croyons toute puissante, au point de lui accorder une entière confiance, convaincus que nous sommes qu'elle est capable de nous défendre victorieusement contre les maux de l'existence. C'est ainsi qu'elle nous fait dédaigner la sûreté primitive de nos instincts - par elle d'ailleurs considérablement dégénérés - l'hygiène : nous ne craignons plus assez les maladies qui nous viennent de sa non-observance parce que nous espérons fermement les réduire grâce au secours de la science médicale ; nous aimons encore la nature, mais ne la respectons plus, lui préférant le progrès qui tend vainement de l'asservir, oubliant que sa puissance est incommensurable et immuable, et nous avons donné la primauté à l'instruction sur la sagesse !

Nous sommes béats d'admiration parce que nous avons violé les lois de la pesanteur en envoyant des tonnes de métal dans le ciel qui vont à la vitesse du son, mais effroyablement étonnés lorsque ces masses retombent sur la terre en écrabouillant quelques dizaines de nos semblables qui leur avaient confié leur vie !



Cette jeune adolescente, au visage candide, fréquente le Sparta-Club depuis sa plus tendre enfance.

Or, et cela dans tous les domaines : individuels et sociaux, économiques et politiques, nous violons inconsidérément les lois de la pesanteur.

Quoi d'étrange, alors, que de temps à autre, en une progression en accord avec la vitesse mise à notre service, nous assistions à des catastrophes également en rapport avec les audaces inconséquentes de notre orgueilleuse intelligence ?

De nos jours, les parents donnent, ou désirent tout donner à leurs enfants, hormis une bonne éducation qui fait les mœurs.

Ils entendent les instruire autant que faire se peut, croyant les armer ainsi pour la vie, pour sa conquête, alors que sans éducation sentimentale et spirituelle ils les livrent sans défense à eux-mêmes et aux autres.

Sans l'éducation qui élève l'esprit, la vie n'a plus de sens pour un être humain et ce n'est pas dans les forêts des Indes que l'on trouve le plus d' "enfants-loups", mais bien en plein cœur des grandes cités modernes où tout est artificiel.

Les mœurs, sans conteste, valent ce que vaut l'éducation et les temps sont ce que sont les mœurs.

- (1) R. Jhering. Der Zweck im Recht, II ter Band.
(2) Origine des idées morales, Chap. IV.

REMERCIEMENTS

J'ai reçu d'innombrables marques de sympathie, des lettres profondément émouvantes à l'occasion du deuil cruel qui m'a si douloureusement meurtri.

Que tous ceux qui m'ont manifesté leurs sentiments d'affection et d'estime, des éminentes personnalités aux plus modestes amis, trouvent ici l'affirmation de ma gratitude émue, aussi mes excuses de n'avoir pu leur répondre comme j'eusse aimé pouvoir le faire.

Je remercie aussi, et du fond du cœur, les adhérents du Sparta-Club qui ont eu la pieuse pensée de perpétuer le souvenir de ma femme en faisant graver une plaque commémorative qui sera placée dans le parc du château d'Aigremont.

QU'EN PENSAIENT NOS PÈRES ET NOS MÈRES LA PRATIQUAIENT-ELLES ?

par MAURICE COTTAZ

S'IL est des parties du monde dont on connaît mal l'histoire il est aussi des parties du corps sur lesquelles nous ne sommes guère mieux éclairés. Celles que nos pères nommaient « honteuses » sont évidemment dans cette condition obscure.

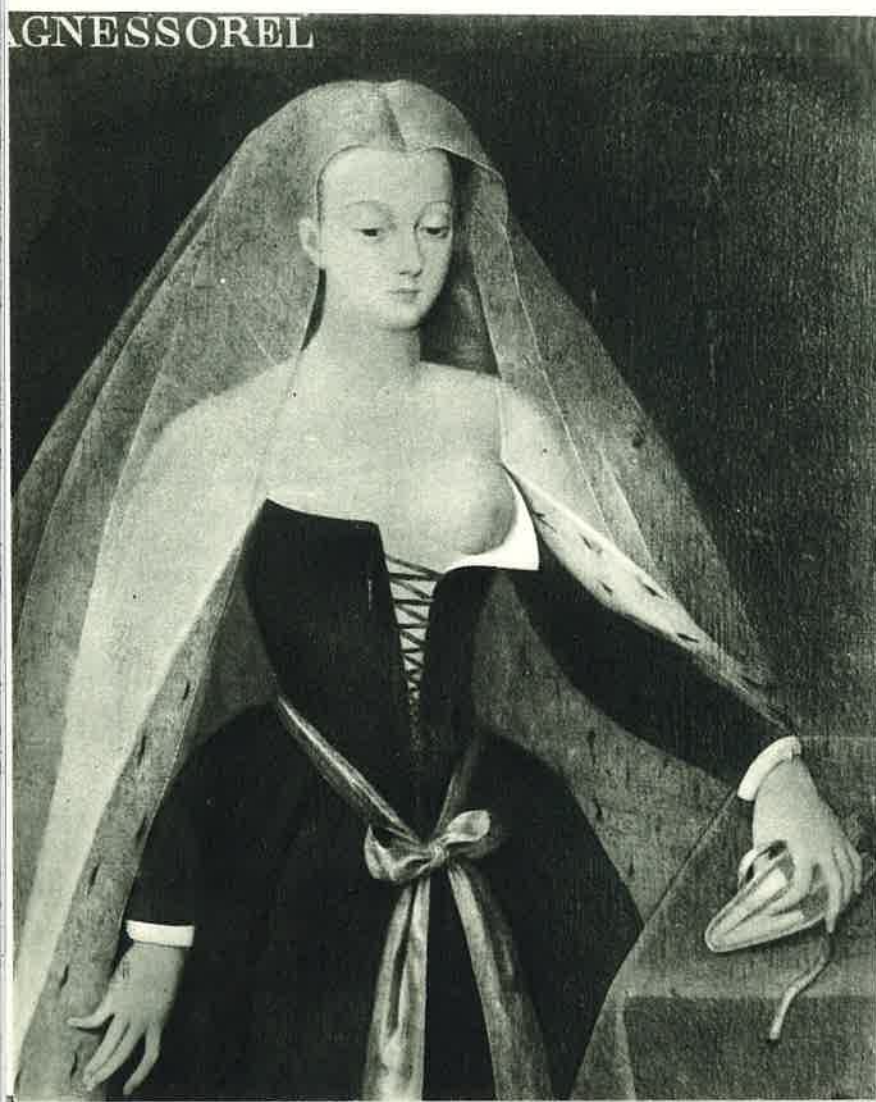
Alors que nous connaissons précisément les divers modes - et les diverses modes - de coiffure, les recettes de fard et, plus généralement, les procédés ayant trait à la toilette de nos ancêtres, nous sommes peu informés des soins que nos pères, ou plutôt nos mères, accordaient aux parties intimes.

Nous savons que, dans l'antiquité romaine, la pratique de l'épilation, venue sans doute de l'Orient, était commune. Les auteurs latins s'y réfèrent volontiers et Tertullien qui se souciait plus de l'âme que du corps, dit que, de son temps, les épilateurs faisaient fortune.

Agnès Sorel

« découvrait les épaules et le seing, devant, jusques aux tétins ». Château de Mouchy (Oise). Collection du duc de Mouchy. France XVI^e siècle.

Photo Giraudon



Ces praticiens qu'on nommait alors « alipili » furent vraisemblablement éprouvés par les invasions barbares. Les rudes guerriers chevelus et moustachus qui foulèrent aux pieds de leurs montures la civilisation gallo-romaine devaient peu se soucier des raffinements corporels. Leur époque nous semble même celle de l'exaltation du système pileux. Si la « renaissance carolingienne » s'exprima dans les lettres et dans les arts, ses effets quant à l'hygiène paraissent, par contre, fort modérés.

Les textes nous livrent peu d'informations sur la toilette car ils furent longtemps, en quasi totalité, l'œuvre des clercs. Le regard des religieux s'élevait plus naturellement vers le triangle symbolique dans lequel s'inscrivait, au ciel, l'œil de l'Eternel, qu'il ne s'abaissait vers celui qui, inversé, ombrageait le pubis de leurs contemporaines.

Nous en sommes donc réduits, pour ces temps anciens, aux conjectures. Le caractère « sombre » qu'on attribue au moyen âge devait se confirmer en ces parties discrètes du corps féminin. En ces siècles de foi, nos mères devaient demeurer telles que les avait faites le Bon Dieu.

Les chansons de geste, puis les romans courtois, ne nous informent guère mieux que la littérature d'édification sur l'état de la pilosité intime. Les premières ne concernent que les exploits chevaleresques et le fer que nous y voyons briller est celui du rasoir. Les romans courtois sont aussi discrets. La seule fourrure qu'ils évoquent est celle de vair ou d'hermine, qui ornait la robe de « ces dames du temps jadis ». Rien ne nous permet de glisser sous cette robe le regard curieux de l'historien. Ses plis lourds s'abaissent jusqu'au sol. Cette rigueur fâcheuse ne s'altère que dans la partie supérieure du vêtement féminin, jamais (et c'est dommage) dans sa partie inférieure. Le Bourguignon Châtelain nous rapporte qu'Agnès Sorel, favorite de Charles VII, « découvrait les épaules et le seing, devant, jusques aux tétins ». Mais cette généreuse révélation se borne là. Au-dessous de la ceinture ce n'est que mystère dans lequel l'érudition, impuissante, va tâtonnant.

Jean Fouquet nous a laissé le portrait fort décolleté de cette « Dame de Beauté » sous les traits de la Vierge dite de Melun. Mais il est regrettable que certaines œuvres, plus libres, d'un artiste tel que Daniel Dumonstier soient perdues. Il avait, au dire de Tallemant des Réaux, exécuté une série de dessins indiscrets pour lesquels avait posé sa servante.

Ces documents auraient été d'autant plus précieux que le modèle devait être fort séduisant puisque le dessinateur l'épousa.

Les nombreuses figures nues que nous ont laissées les peintres de la Renaissance ne nous révèlent rien de l'état pubien des modèles. Certes, leurs doigts fuselés ont laissé délibérément échapper la feuille de figuier sous laquelle l'Eve médiévale dissimulait pudiquement l'objet de notre enquête ; nous ne sommes pas mieux informés pour autant car, travesties en déesses et en nymphes, les contemporaines des Valois apparaissent aussi dépourvues d'attributs pileux que les statues antiques dont s'inspiraient les artistes qui les représentèrent. Si l'on a pu dire des plus remarquables de ces statues que le marbre s'y était fait chair, il faut reconnaître que dans les peintures de l'école de Fontainebleau la chair s'est faite marbre.

Puisque, dépouillées de leurs vêtements, ces créatures ne nous en disent pas plus que lorsqu'elles étaient rigoureusement vêtues, il ne nous reste qu'à dépouiller la littérature. Sur ce point, les ressources de celle-ci demeurent d'ailleurs peu étendues. Si le latin, dans les mots, brave l'honnêteté, le lecteur

français, a dit Boileau, veut être respecté. L'illustre satirique, nous abuse donc quand il affirme (sans crainte de se contredire) « j'appelle un chat un chat... » Le style noble du grand siècle se serait mal accommodé de certaines précisions. Phèdre peut confesser en des vers harmonieux l'ardeur charnelle qui la dévore, mais Racine ne consent point à découvrir pour nous le siège de ce feu obstinément attisé par Vénus. Le seul organe des illustres comédiennes sur lequel la tradition nous ait laissé des souvenirs n'est que leur organe vocal. De l'état des autres, nous ignorons tout. Se présentaient-ils velus, rasés ou épilés ? Nous ne le saurons vraisemblablement jamais. Les saines méthodes historiques nous interdisent, en outre, de tirer des déductions téméraires de certains pseudonymes, tel celui de Rose Lefèvre qui se fit appeler, au théâtre, « la Dugazon »...

Mais la littérature du XVI^e siècle, plus gaillarde que celle qui l'allait suivre, nous est heureusement plus bienveillante. C'est là, entre l'austère château médiéval et le palais d'ordonnance classique du XVII^e siècle que nous pourrions dérober quelques secrets de la toilette féminine.

Ronsard qui a chanté sans parcimonie ses amours et ses « folastries » devait contribuer à nous éclairer sur cet article des mœurs et coutumes de son temps.

Il a dit, en son « Abrégé de l'art poétique françois » que les inventions littéraires devaient être « facilement conçues et entendues d'un chacun ». Il ne manque pas à la règle qu'il a édictée et, négligeant tout artifice rhétorique, l'ami d'Hélène, de Marie et de Cassandre va, si l'on peut dire, droit au but.

En un sonnet exaltant, chez la femme, l'instrument même du plaisir il écrit :

O, petit trou, trou mignard, trou velu
D'un poil folet mollement crespelu...

L'auteur ne nous laisse donc aucun doute : l'épilateur n'est pas passé là. Il n'a pas non plus dégarni chez Robine le champ des « doux combats » où Jacquet démontrait sa valeur. Ce dernier, nous dit-il, guignait...

La grosse motte retroussée,
Et son petit cas barbelu
D'un or jaunement crespelu,
Dont le fond sembloit une rose...

Les hommes du XVI^e siècle préféraient vraisemblablement les blondes puisqu'un autre poète, Pierre Motin, évoquant avec ferveur ce qu'il nomme « le doux antre » nous confesse des rêveries qui concernent le...

Beau crêpe, qui dessus blondoye
Le plus fin qu'on puisse trouver...

et, au quatrain suivant la

Toyson d'or, d'amour enseignée...

De ces témoignages nous pourrions inférer que les « personnes du sexe » ne s'épilaient pas au XVI^e siècle. Cette confiance dans l'œuvre du créateur paraît naturelle chez Robine qui n'est qu'une bergère, mais elle surprend chez ces dames raffinées avec lesquelles Ronsard avait commerce.

Si les femmes du commun demeuraient en l'état de nature, les dames de qualité devaient, en effet, se livrer à la pratique de l'avulsion. Béroalde de Verville nous le confirme dans quelques-unes de ses anecdotes. C'est ainsi qu'il rapporte la mésaventure de Monsieur Libreau, avocat à Paris, fort riche mais avare qui n'avait donné à sa femme, se rendant aux étuves, qu'un quart d'écu. Cette ladrerie méritait une leçon et les amies de l'infortunée lui aidèrent à la donner à l'époux trop ménager. Il advint, écrit Béroalde, que « comme elle fut retournée et couchée avec son mari, ainsi qu'il la mignotait et prenoit son jouët, il n'y trouvait du poil que d'un costé. « Ho, ma mie, comment ? On ne t'a pas bien servie. Ton cas est entre deux aages ; il n'a de la barbe que d'un costé. - Voilà, dit-elle, mon amy, on ne m'a fait de la besogne que pour mon argent. Aussi je vous avois demandé demy-escu. Que ne me le bailliez-vous ? Cela a esté cause que je n'ay le poil fait qu'à moitié. On n'a fait mon affaire qu'à demi. »

Béroalde précise que cette leçon fut entendue et que la dame reçut le lendemain le demi-écu avec lequel elle put se faire « rajeunir par le bas ». Ajoutons, pour dissiper les scrupules de ceux qui jugeraient trop vert (et donc bon pour les goudjats) le langage de Béroalde de Verville, que ce dernier était chanoine de Saint-Gatien de Tours.

Loin de le blâmer nous devons lui savoir gré de la hardiesse



Photo Colin R. Clark

« Si les femmes du commun demeuraient en l'état de nature, les dames de qualité devaient, en effet, se livrer à la pratique de l'avulsion. »

de ses récits puisque c'est elle qui nous permet aujourd'hui d'obtenir les précisions que ses prédécesseurs et ses successeurs nous refusent. De l'anecdote que nous venons de citer, nous pouvons déduire que les dames de la bonne société se faisaient épiler. C'est pour les imiter que la femme d'un marinier de Quillebeuf, qui avait été longtemps absent, fit « ras et net le poil de son chose ». Mais, rapporte Béroalde, ce traitement ne fut pas du goût du rustaud. Il prétendit ne pas reconnaître l'objet des faveurs qu'il se proposait, à son retour, d'accorder à son épouse. Celle-ci ne put reparaitre devant lui que lorsque l'œuvre de la nature se fut rétablie. Jusque là le marinier demeura intransigeant. Il répétait « Ce n'est point le mien ; je le veux avoir avec le poil. »

En d'autres passages, le nom que donne familièrement l'auteur à l'organe féminin démontre que ce dernier se présentait le plus souvent sans artifice puisqu'il le nomme « l'autel velu » ou même simplement « le velu ». Une de ses héroïnes parle de « la pré » (nous dirons aujourd'hui le pré) de son « petit fossé ».

On ignorait, bien entendu, dans les couvents de femmes l'usage de l'épilation. L'auteur du « Moyen de parvenir » nous le précise quand il évoque l'ingénuité de cette fille qui crut, en voyant à l'époque de sa puberté du poil croître là où il n'y en avait jamais eu, qu'elle se transformait en bête. Fort alarmée, elle révéla à l'abbesse de l'établissement où elle se trouvait la mutation fâcheuse dont elle se croyait victime : « J'ay desja, lui dit-elle, un petit minon qui m'est venu entre les jambes. » A la requête de la « preude mère », l'innocente découvrit « sa petite natureté ». Alors, pour la rassurer, l'abbesse lui répartit par une semblable démonstration. La fillette ne parut cependant pas immédiatement convaincue puisqu'elle dit : « Hé, qu'est cela, Madame ? O quelle abondance de bestialité ! »

En demeurant à l'état de nature, l'abbesse prêchait donc d'exemple. Les pieux moralistes s'efforçaient, en effet, de détourner leurs ouailles du trop de soin à l'égard du corps, singulièrement de ses « parties pudiques », car les regards et les attouchements qu'exigeaient de tels soins pouvaient engendrer des pensées deshonnêtes. Brantôme lui-même (qu'on ne saurait compter au nombre des moralistes) nous parle d'une dame qui avait les poils si longs qu'elle se les entortillait avec des cordons ou rubans de soie cramoisie ou autre couleur, « et se les frizonnoit ainsi que des frizons de perruques... » Il y avait là, ajoute-t-il, de la paillardise, car ne pouvant exécuter elle-même ces opérations, il fallait qu'une de ses femmes, de ses plus favorites, la servit en cela, « en quoi ne peut estre autrement qu'il n'y ait de la lubricité, en toutes façons qu'on la pourra imaginer. »

Sans porter ici un jugement moral sur les pratiques auxquelles se livrait cette dame, constatons que ce récit pourrait confirmer l'opinion, communément admise, selon laquelle les personnes de qualité se faisaient épiler ou raser. En effet, cette dame ne serait autre que Françoise Babou de la Bourdaisière (dont François Clouet nous a laissé le portrait) femme d'Antoine d'Estrées - et mère de la célèbre Gabrielle - puis d'Ives d'Alègre, baron de Milhau.

Brantôme cite cependant d'autres dames « qui ont le poil nullement frisé, mais si long et pendant que vous diriez que ce sont les moustaches d'un Sarrazin ; et pourtant, ajoute-t-il, n'en ostent jamais la toison et se plaisent à la porter telle. » Le chroniqueur suggère que cet état pouvait se justifier par un proverbe gaillard qu'il ne serait sans doute pas de bon ton de répéter aujourd'hui mais que l'historien peut consigner : « Chemin jonchu et c. velu sont fort propres pour chevaucher. »

On ne peut donc inférer de ces textes divers que l'épilation ait été de règle dans la haute société féminine. Chacune pa-

rait avoir suivi ses goûts, sans subir les contraintes d'une mode. Si Brantôme nous fait savoir que certaines de ses contemporaines étaient généreusement fournies quant au système pileux et ne cherchaient pas à corriger cette luxuriance, d'autres, dit-il, « se plaisent le tenir et porter raz comme la barbe d'un prestre. »

Les unes et les autres se conformaient vraisemblablement aux goûts de leur époux... ou de leur amant car le siècle paraît avoir été dissipé. Ces goûts étaient aussi divers qu'ils le sont aujourd'hui si nous en jugeons par les opinions de plusieurs de nos lecteurs et par les enquêtes de nos collaborateurs, les docteurs Russo et Géo Beltrami.

Si la plupart des auteurs du XVI^e siècle ne nous ont pas confessé leur préférence sur ce point, les termes que choisit un poète comme Ronsard pour célébrer les parties ornées d'un « or crespelé » révèlent son peu de goût pour l'épilation. Brantôme partage ce sentiment puisque, parlant des femmes « qui n'y ont naturellement de poil point du tout, ou peu », il ajoute : « ce qui n'est guieres beau, et donne un mauvais soupçon. »

Brantôme semble donc considérer un système pileux abondant comme témoignage de bonne complexion. Constatons que l'opinion de l'auteur de la « Vie des dames galantes » rejoint celle de Clément d'Alexandrie ; quatorze siècles plus tôt, ce docteur de l'Eglise recommandait à ses disciples de ne s'épiler aucune partie du corps, car « le poil est à l'homme ce que la crinière est au lion : un signe de force et d'intelligence. »

Cette communauté d'opinion démontre que par des chemins divers on peut parvenir au même point. Il est vrai que si Clément d'Alexandrie fut un des plus éminents docteurs de l'Eglise, Brantôme - nous pourrions l'oublier - fut abbé et dignitaire, par la grâce du roi du Portugal qui ne devait point entendre notre langue, de l'ordre du Christ.

Madame du Gazon
reçue à la Comédie Italienne en 1776



Son jeu plein de finesse,
Et touchant à la fois,
Acquitte la promesse
De ce joli minois.
Amante, à nos hommages
Elle a des droits confiants ;

Soubrette, elle a pour gages
Nos applaudissements ;
Elle obtient, en sultane,
Le mouchoir des talents ;
Est-elle paysanne ?
Tous nos cœurs sont aux champs.
Par M. de P...

Photo Giraudon

Ecole française. Dessin. Musée Carnavalet

« Les saines méthodes historiques nous interdisent, en outre, de tirer des déductions téméraires de certains pseudonymes, tel celui de Rose Lesèvre qui se fit appeler au théâtre, la « Dugazon ».

REFOULEMENT COLLECTIF ET NUDISME

par le professeur Géo BELTRAMI

Docteur ès sciences économiques
Professeur à la Faculté de Médecine
de Marseille.

Le professeur Beltrami, docteur en médecine, ayant étudié en la pratiquant pendant vingt-cinq ans la nudité intégrale en commun, est particulièrement qualifié pour donner son opinion sur la gymnité.

Lors d'une récente visite au Sparta-Club, le professeur Beltrami nous ayant dit qu'il considérerait le nudisme comme un exorcisme de l'obsession sexuelle, nous lui avons demandé de bien vouloir développer cette idée pour nos lecteurs.

Nous exprimons notre gratitude à l'éminent professeur pour avoir bien voulu répondre à notre désir. Nos lecteurs prendront un vif intérêt à l'exposé de ses idées qui répond si pertinemment à des questions que se pose nombre de personnes.

(N.D.L.R.)

« ...cependant on exige un voile, une fumée, devant le corps de femmes qui n'ont rien à montrer puisque les lemelles n'ont pas d'organes génitaux externes. »

Photo Philip Vernon

PAR l'extrême diffusion de toutes les formes de la pensée qu'assure la presse à grand tirage, les questions scientifiques sont vulgarisées : physique, chimie, biologie, politique nationale et étrangère, rien de ce qui est humain n'est laissé ignoré. Un seul groupe fait exception pour lequel une conspiration du silence s'est unanimement établie : les questions sexuelles. Il règne à ce sujet un ostracisme intégral. Alors que toutes les fonctions physiologiques appartiennent au domaine public, sujets de conversation, on observe un mutisme hermétique sur ces matières considérées comme dégradantes, antinomiques d'un spiritualisme dont chacun se targue. Cependant, les hommes de notre époque se trouvent à ce point de vue exactement dans la même situation que ceux de tous les temps et de tous les lieux, c'est-à-dire comme des êtres appartenant à une espèce animale, n'ayant qu'une pulsion biologique, une raison d'être : la reproduction.

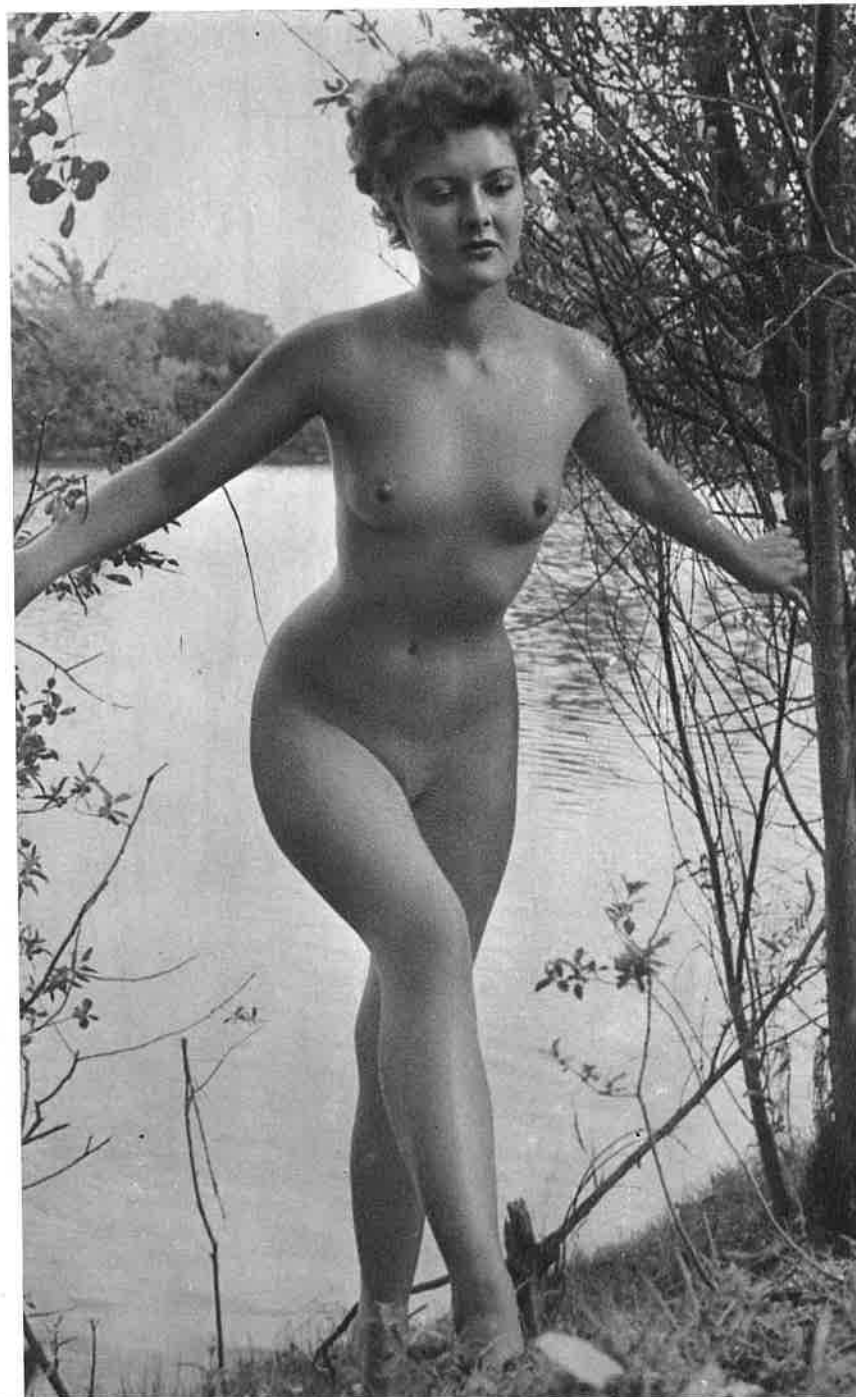
On arrive alors, de nos jours, à cette situation paradoxale : d'un côté, une sexualité exacerbée ; de l'autre, une volonté individuelle et collective de cacher et de nier cette sexualité.

Sexualité exacerbée par le fait que les civilisés et tout particulièrement les Occidentaux, sont des obsédés sexuels, conséquence du dérèglement des systèmes nerveux dû aux nombreuses intoxications de la civilisation occidentale. Il faut bien reconnaître chez nos contemporains un déséquilibre neuro-végétatif par suite de l'intensité du rythme accéléré de la vie moderne, des excès alimentaires, et par l'usage de produits toxiques. Nous consommons une masse de sucre raffiné, près de 20 kilos par tête et par an ; mais le poison le plus répandu est surtout l'alcool : annuellement 21 litres par personne ; sachant que beaucoup : enfants, vieillards et certains adultes n'en font pas usage, on voit ce que la foule des autres peut arriver à absorber.

Le grand toxique du système sympathique, fondement majeur de l'inconscient, c'est-à-dire de nous-mêmes, c'est le tabac. Les maniaques de cette drogue ne veulent pas reconnaître que si la nicotine est pour les physiologistes dans leurs expériences le poison électif du système végétatif, les goudrons de la fumée se montrent éminemment cancérigènes malgré les dénégations de personnalités intéressées.

Nous sommes donc très nettement sensibilisés et déséquilibrés.

L'excitation cérébrale produit des œuvres supérieures au point de vue scientifique et artistique ; par contre elle



agit aussi sur la fonction de reproduction. Sous le couvert d'une négation individuelle et collective de la nécessité, de la violence des conjonctions sexuelles, des manifestations explosent, brisent l'armure de fer qu'on prétend leur imposer, fusent de tous côtés, mais dans des directions divergentes et imprévues.

Jusqu'à la fin du XIX^e siècle, les études sexuelles étaient réservées avec mystère à quelques philosophes nébuleux qui exprimaient leur conception métaphysique dans un langage hermétique. Mais alors, en France, des médecins : Charcot et son école, étudiant les grandes névroses, furent amenés à reconnaître le rôle capital que joue dans le comportement humain l'impulsion sexuelle, ouvrant ainsi la voie à celui qui devait apporter dans ces questions une lumière nouvelle, le docteur Sigmund Freud, de Vienne, qui eut d'abord le mérite, par le scandale que ses théories susciterent, de soulever le voile opaque qu'une pudibonderie hypocrite traditionnelle recouvrait.

Malheureusement, à côté de découvertes géniales, d'une méthode thérapeutique des névroses qui fait de grands progrès et ouvre de belles perspectives, son esprit germanique à tendances scatologiques le lança dans des conceptions et une terminologie choquantes, mais qui firent le succès de son œuvre, contribuant beaucoup à sa diffusion car elles furent recueillies par ceux qui virent seulement ce côté ridicule que boulevardiers et chansonniers, friands de grivoiseries, exposèrent au grand public pour exciter ses rires.

Ce côté scabreux mis à part, il demeure après bientôt cinquante ans, qu'on peut considérer comme acquises dans la psychologie objective les bases du Freudisme :

1^o la personnalité humaine est surtout constituée par un fond affectif : l'**Inconscient** qui, à notre insu, constitue notre **moi**, nous gouverne, alors que ceux des phénomènes intellectuels dont nous avons connaissance, formant notre conscience, ne sont que superficiels.

2^o le rôle primordial est joué dans l'**Inconscient** par l'instinct sexuel dès la toute première enfance, se poursuit chez l'adulte, dont les actes paraissant normaux et les névroses chez certains sont la cause et la révélation.

3^o Le choc de cet instinct sexuel chez l'enfant contre le milieu social impose à son dynamisme vital, dénommé par Freud « la libido », un refoulement dans le tréfonds de l'**Inconscient**, mais ce refoulement ne supprime pas chez l'adulte les pulsions sexuelles de l'enfance qui y persistent, constituent le fond de la personnalité, et, sous le manteau de travestissements imposé par la « Censure », se manifestent sous des formes variées.

Chez beaucoup de nos contemporains, les intoxications héréditaires et acquises suractivent le système neuro-végétatif, mais, comme dans un organisme, tous les systèmes fonctionnent en corrélation synergique, l'instinct génésique s'en trouve surexcité. On a pu dire en ces matières : « Quand on tire une sonnette, tous les étages répondent ». L'appétit sexuel devient une faim, un besoin qui exige un exutoire. Mais l'exercice naturel de cette fonction se heurte aux nécessités de la vie collective, représentée par des institutions rigides sous forme de religion, de droit et de morale qui contraignent l'être à se replier sur lui-même, à réfréner ses pulsions et à les refouler sous la pression de sa propre censure, de son sur-moi.

La personnalité se trouve alors constituée par deux personnes superposées : une, profonde, abyssale, secrète, considérable, l'**Inconscient**, fait de toutes les tendances héréditaires et acquises surtout dans l'enfance, époque d'extrême malléabilité, l'autre superficielle, infime, la seule connue du sujet même, et à fortiori de la société : la **Conscience**. Celle-ci est la personne telle qu'elle apparaît dans le monde, telle qu'elle fait figure, telle qu'on la connaît, mais combien différente de la personne réelle qui commande, faite de tous les instincts, de toutes les sensations, de toutes les expériences, conforme aux possibilités structurales spécifiques sur lesquelles sont venues se greffer et s'accumuler les tendances et les pulsions refoulées, cachées, ignorées du Sujet même, et le déterminant à son insu. Ces états profonds se manifestent à l'extérieur par des attitudes et des actes souvent diamétralement opposés à leur qualification initiale. L'instinct sexuel, poussant par une force aveugle et brutale un être vers la conjonction de l'être complémentaire, vers la possession pour la satisfaction d'un besoin physiologique, déclenche dans les centres cérébraux des images et des idées à tendance impérieuse à se réaliser en acte. Si, dans ces aires psychiques conscientes l'éducation, le milieu ont conditionné les réflexes supérieurs de censure et de freinage, la lutte pour le refoulement crée un état douloureux permanent et, par compensation, un état d'apparence antinomique conforme aux institutions de la société.

L'instinct sexuel puissant, refoulé, crée dans ces organismes à prévalence du système nerveux cérébral, l'obsession sexuelle que la conscience transforme en volonté de conformisme social, exagérée, dépassant le but pour bien cacher le véritable caractère du tréfonds, et prend alors, aux yeux du monde, le masque de la Vertu. Ils peuvent donner le change et en faire accroire à la foule qui les sanctifie ou les révère, mais la science moderne sait maintenant ce que cachent ces manifestations extérieures spectaculaires. Elle

« La vue habituelle de corps d'un autre sexe délivre du désir de dépouillement qu'excitent les revêtements vestimentaires. »

Page suivante : Nous n'avons pu résister au désir de publier cette photographie originale. On y aperçoit le David de Michel-Ange, qui figurait déjà dans notre dernier numéro. Un agrandissement de la région génitale de cette statue permettrait de constater que le génial artiste, sachant que David était circoncis, n'avait pas hésité à reproduire son sexe le gland à l'air. (Horresco referens !)

Photo Philip Vernon







Dessin de René Garcia

sait que Tartuffe couvrant le sein de Martine, convoite la femme de son bienfaiteur ; elle diagnostique l'obsession sexuelle chez ces jeunes abbés iconoclastes, pourchassant les images dans les kiosques, ou certains vieillards taffouillant dans les boîtes de bouquinistes, à la recherche d'illustrations ou de textes satisfaisant leur lubricité profonde. Psychiatres, psychanalistes, sourient devant les admirations mondaines, officielles, de ces parangons de vertu, zéloteurs à grand tapage d'un petit groupe de pseudo-militants se mandatant eux-mêmes et partant en guerre au nom de la Vertu jusqu'à en imposer aux gouvernants et à leur arracher des lois et règlements qui satisfassent leur besoin de sanctions sociales reconnaissant leur rôle de comédiens, antagoniste de leur personne réelle bien connue de la science objective.

Une observation clinique et une enquête de leur vie intime ouvre la malle de l'abbé Jules, arrive à diagnostiquer l'obsédé sexuel dans certaines de leurs attitudes par des mots échappés à la censure de leur sur-moi, à des lapsus et à des rêves.

Un homme équilibré, chez qui la fonction génésique s'exerce normalement dans le cadre physiologique général, n'éprouve nul besoin d'exercer son activité sociale pour voir réaliser ses conceptions philosophiques en matière de sexualité.

Malheureusement, ces quelques obsédés sexuels, par les armes qu'ils empruntent à la panoplie des préjugés et des

traditions séculaires, finissent par créer dans la société occidentale des états de refoulement collectif. La fonction physiologique de reproduction accompagnée de jouissance sensuelle et de l'excitation cérébrale concomitante, créatrice de chefs-d'œuvre d'art, dévia de son cours originel sous l'influence de Socrate et de Platon qui la projetèrent dans les nuages d'un nihilisme idéal. Leurs successeurs, les Cyniques et les Stoïciens, aspirant au « souverain bien » et à la Sagesse, repoussant les plaisirs des sens, principalement le plaisir sexuel, exagérèrent la dissolution du corps et de l'esprit. La sexualité fut codifiée par le rabbin Saül de Tarse qui, devenu Paul, instaura le dogme du mépris de la chair et de la femme, la conception du péché d'origine initiale mais toujours de présence constante, obstacle permanent au salut éternel. L'humanisme de la Renaissance tenta de ramener le comportement humain à une conception et à une pratique naturelles, mais la Réforme, surtout la Contre-Réforme, réagirent avec leurs moyens barbares de coercition et refoulèrent ces tentatives de libération sexuelle dans la profondeur d'un **Inconscient collectif**.

Notre société européenne actuelle, complètement névrosée est victime de ce refoulement collectif.

Deux mouvements antagonistes en lutte perpétuelle : un, inconscient, d'une richesse accumulée, d'un dynamisme fou ; l'autre, une censure représentée par des institutions traditionnelles archaïques, faite de tabous primitifs, anthropocentriques, d'un animisme puéril, mais enchassée dans l'arche sainte des « Sacra », s'imposant par crainte révérentielle sous l'auguste face de la Vertu.

De là, dans le domaine de la vie pratique, deux groupes sociaux présentant à l'extrême un psychisme paradoxal qui frise la psychose mais tellement habituel que cela échappe à la connaissance individuelle et collective.

D'un côté, une masse de mâles et de femelles dont le comportement réel, effectif, sue la sexualité par tous les pores. Sous le nom fallacieux d'un mythe qualifié **amour**, l'instinct de reproduction, pulsion génésique, s'infiltre, s'étale partout, s'impose dans toutes les activités comme dans les pensées. Pas d'écrits, de romans, de poésies, de pièces de théâtres, de scénarios, rien de ce qui se produit et s'adresse à la foule qui ne marque une sensualité amoureuse ou un spectacle lascif : sollicitations de la vue par les modes aguichantes des femmes, leur séduction occulte ou cynique, la promiscuité des entassements populeux, etc.

D'un autre côté, une société de puissances de refoulement, personnel et collectif, nie l'immanence de la sexualité, prône la transcendence de l'esprit, proclame la seule valeur morale de la spiritualité, abhorre les tentations de la chair, enseigne le mépris, la haine de la femme, offrande du péché, suppôt de l'enfer, et poursuit de ses lois rigoureuses toutes les figurations corporelles cependant fondements des arts plastiques. On arrive alors au comble du paradoxe :

Des gouvernants qui font d'énormes sacrifices pour se rendre acquéreurs d'œuvres d'art représentant des hommes et des femmes nus, tandis qu'ils brandissent le glaive de la Justice en s'opposant au nudisme. Les musées, les jardins publics glorifient le corps humain, mais le caractère misogyne s'y manifeste de façon éclatante. Les statues d'hommes montrent des organes génitaux d'étalon, développés sous une feuille de vigne illusoire, cependant on exige un voile, une fumée, devant le corps de femmes qui n'ont rien à montrer puisque les femmes n'ont pas d'organes génitaux externes. Chez la femme, l'abouchement à l'extérieur des organes génitaux internes est dérobé au regard par suite de la station verticale, apanage de l'espèce humaine. C'est le plus chaste des corps.

Comme les Anciens, les Primitifs et les Peuples d'une autre civilisation que la nôtre, ne craignent pas de se montrer nus. La vue habituelle de corps d'un autre sexe délivre du désir de dépouillement qu'excitent les revêtements vestimentaires. Le nudisme exorcise l'obsession sexuelle, conséquence du refoulement individuel et collectif dans l'Inconscient par la censure sociale fondée sur la crainte et le mépris de la Femme.





« Il montait de ce spectacle un frissonnement de vie et de beauté que les cœurs ne sont pas toujours aptes à ressentir, mais qui les pénètre de douceur et de paix quand ils savent se tourner vers la nature. » (Clochemerle-Babylone, p. 10, Gabriel Chevalier.)

RENDEZ-VOUS SOUS LA MER

GRANDES CHASSES

par JEAN-ALBERT FOEX

Nous devons à l'amabilité de notre collaborateur Jean-Albert Foëx de pouvoir publier dans notre revue ces bonnes pages de son ouvrage "Rendez-vous sous la mer". Nous l'en remercions vivement.

Nos lecteurs trouveront dans notre rubrique Parmi les livres, les renseignements concernant cet ouvrage. — M.D.L.R.

— Barika !

Ce curieux cri de guerre a jailli des vagues qui battent l'à-pic du phare de Saint-Nicolas, en face de Betchichi, sur la côte monténégrine. Aussitôt deux ou trois respirateurs se redressent dans la houle comme des périscopes et convergent vers l'endroit d'où l'appel s'est élevé.

Barika est l'adaptation en yougoslave du mot français barrique : tout mérou dont le poids dépasse dix kilos est promu à la dignité de barrique. Emportant dans son canot à moteur des harpons de secours, Igor, notre marin yougoslave, fonce sur le lieu des opérations, barrant debout comme s'il pilotait une embarcation d'assaut. Adeptes tout neuf de la chasse sous-marine, le rude et paisible Igor répète **Barika ! Barika !** comme les Japonais crient *Benzai ! Benzai !* en montant à l'attaque. Il sait bien que le match barika-chasseurs est toujours sévèrement disputé.

À sept mètres de profondeur, un nuage grisâtre sort d'une grotte, le mérou se défend. Roger Lesage plonge, s'enfonce dans le brouillard sous-marin. On voit s'agiter pendant quelques secondes le bleu de ses palmes, elle disparaissent à leur tour sous une table rocheuse. Pendant un quart d'heure, les plongées se succèdent sur un véritable chantier sous-marin. Il y a là, sous une sorte d'arc-boutant appuyé sur la falaise, une crypte où s'est réfugié le mérou touché par Tony Hatot. Il est maintenant assuré par deux flèches en dépit desquelles il s'affirme peu décidé à capituler.

Les arbalètes flottantes marquent l'entrée du repaire, les nylons qui les relient aux flèches s'enfoncent dans l'ombre. Roger Lesage plonge une fois de plus sous l'entablement. Au bout de trente secondes, il reparait ; il a doublé de volume. Contre lui, il serre le mérou qui s'agite encore violemment. Roger le tient avec le pouce et l'index crochés dans les orbites, l'immobilisant autant que possible de l'autre main, les doigts écartés passés entre les grosses épines de l'arête dorsale.

L'équipe rejoint le bateau.

« Très gros barika ! » apprécie le capitaine Francesco, placide et péremptoire.

L'opération Mérou bat son plein dans les eaux de l'Adriatique. Entre dix heures du matin et trois heures de l'après-midi, douze mérous seront inscrits au tableau de chasse. Tony Hatot a eu le plus lourd, suivi à une courté ouïe par Roger Lesage ; huit autres pièces accusent de six à treize kilos, deux autres cinq kilos. Dans le tas, représentant d'une variété peu commune de mérous, un serran blanc dit « albinos », infortunée victime qui semble avoir été prise au saut du lit, sans avoir eu le temps de s'habiller. En outre, des camarades yougoslaves, insuffisamment équipés, viendront demander notre aide pour extraire un autre mérou récalcitrant dont le poids égale notre pièce record de la journée.

Les chasses pratiquées jusqu'ici dans le nord de l'Adriatique n'avaient pas donné de résultats encourageants ; on trouvait des fonds vivants, pourtant, même sur les côtes ouest des grandes îles (Hvar, Korcula, etc.) qui jalonnent le littoral dalmate ; les grosses pièces étaient rares. Le chasseur sortait de belles ceintures de mulets, de labres, ramassait des langoustes, mais c'est après Dubrovnik, lorsque l'Adriatique s'ouvre plus



dans les mille anfractuosités du rocher où ils se laissaient prendre à la main. Il y avait mieux à faire que désillusionner ce bon public aux yeux ronds.

Je remontais un serran lorsque je vis Lesage, lui-même encombré d'une grosse pièce, donner les signes de la plus vive agitation. Je le vis et je l'entendis : à huit brasses de fond il couinait sauvagement dans son respirateur ce qui est chez lui la marque d'une émotion sous-marine considérable. D'une palme-nageoire agitée avec frénésie, il me montrait l'ombre d'un surplomb : trois énormes mérous nous regardaient. Immobiles, rangés par ordre de grosseur, pleins de dignité, ils examinaient d'un œil désapprobateur les clampins venus jeter la perturbation chez eux. Débarrassés de nos prises, fusil et arbalète rechargés, nous revînmes à toutes palmes. Ils n'avaient pas bougé, ils étaient toujours là, par neuf mètres de fond. A notre approche, ils effectuèrent un demi-tour réglementaire, sans vaine précipitation, et entrèrent dans leur grotte, à la queue leu leu, par ordre de grandeur : le très gros, le gros, le moins gros. Ils avaient bien choisi leur demeure, le couloir d'entrée en était plus déroutant que celui de la Grande Pyramide. Inutile d'insister ; à bout de souffle nous crevions la surface, jetions un coup d'œil lourd de regrets vers la grotte inviolable : les trois mérous étaient là ! Impavides, massifs, le très gros, le gros, le moins gros... bien rangés, dressés sur leur large queue, appuyés sur leurs nageoires pectorales pareilles à des oreilles d'éléphant, pleins d'une imposante distinction.

Nous basculâmes vers le fond. Demi-tour à droite... droite ! Dans le superbe style compassé des grenadiers de la reine, les mérous regagnaient leurs cantonnements.

Ils y sont encore.

Par admiration pour ce trio solennel et aussi imperturbable que les trois peintres de l'affiche célèbre, nous avons baptisé ce sec, jusqu'alors anonyme, de la côte du Montenegro : le sec des Ripolins.

Sur l'îlot de Katic s'élève la minuscule chapelle de Santa-Domenica ; des centaines de martinets l'habitent ; ils ont salué notre arrivée à tire-d'aile et avec force cris aigus avant que leur nuage tourbillonnant ne se condense en lignes et en grappes noires, frémissantes, qui recouvrent la chapelle. Les martinets nous regardent découvrir un prisunic sous-marin.

Contre l'îlot, des écueils dressent d'une dizaine de mètres de profondeur jusqu'à fleur d'eau en massif à quatre côtés, sorte de building miné,

Nager, plonger, chasser sous les eaux est pour un grand nombre d'adeptes d'une aisance étonnante.

largement sur la Méditerranée, quand la région des grandes îles est dépassée, qu'apparaissent mérous, gros serrans, dentis majestueux : le gros gibier.

Vers Kotor, une joyeuse bande de dauphins nous avait salués à l'entrée de la mer promise. Près de Budva, au village de Betchichi-Kamenovo, Roger Lesage et ses chasseurs du Club Méditerranée nous annonçaient que la côte était farcie de poissons. Effectivement, à cinquante brasses de la plage batifolaient des enfants-mérous, des corbs rêvassaient, des sars s'inquiétaient de nos premières reconnaissances. Entre Budva et Petrovac, de l'île Saint-Nicolas au sud de l'écueil de Katic, s'étendait sur plus de quinze kilomètres un magnifique terrain de chasse. Fonds rocheux, coupés de couloirs sablonneux tapissés d'algues, où se dressaient des châteaux forts sous-marins fantomatiques, percés de galeries, troués de grottes. Aux créneaux, dans le silence bleu, surgissaient les superbes mérous de l'Adriatique.

La montagne s'élève très haut, immédiatement en arrière de la côte ; des torrents en descendent qui ont très souvent des résurgences sous-marines. Nous passions ainsi de la tiédeur des eaux salées au froid saisissant des sources d'eau douce sous la mer. Plongeant sur une pièce, le chasseur sentait brusquement l'étreinte d'une eau glaciale ; à travers le masque de verre, il ne voyait plus que comme à travers un pare-brise noyé de pluie, le mélange des eaux de densités différentes provoquant un louchissement qui altérait sur de grandes étendues la limpidité du royaume sous-marin. Extraordinaires bains écossais particulièrement toniques qui nous procuraient le plaisir rare de pouvoir nous rincer la bouche à l'eau douce en pleine mer.

Le plus beau spectacle de nos semaines de chasse, c'est sur un sec proche de Katic que nous le vîmes. Lancé à la poursuite d'un mérou, l'un d'entre nous s'étant éloigné vers le large, signala à son retour l'existence d'un vaste entassement rocheux dont le sommet lui avait semblé voisin de la surface. Un fort courant régnait aux abords. La carte hydrographique confirma l'existence de ce sec, à un mille environ de la côte et le bateau du Club Méditerranée nous y conduisit. Assurément, jamais aucun plongeur n'avait mis les palmes dans ces eaux-là. Quand nous glissâmes à l'eau, ce fut au milieu d'un stupéfiant carrousel de dentis, de sars, de cerniers bruns, de mérous. Des lichés filèrent vers le large, les mérous allèrent truffer la sierra sous-marine, sauf deux qui se débattaient, une flèche à travers le corps. Les sars, innombrables, occupaient une multitude de loyes





Photo Bibliothèque nationale

Les premiers arrivants au rendez-vous sous la mer.
(Illustration de Végèce. De Re Milite.)

larauté, affouillé par la mer. Il suffit de plonger immédiatement à sa base, puis de remonter lentement le long de la paroi pour faire son marché. Rez-de-chaussée : pequios, labres verts ! Premier étage : gros sars, daurades, charax ! Deuxième étage : blades, pagres, sars moyens ! Troisième étage : mulets, loups ! Un véritable magasin : la preuve, c'est qu'on rencontre parfois au rez-de-chaussée un méroü venu chercher quelques poulpes bien tendres, ou une murène pressée désireuse de se procurer des blades fraîches.

Au bivouac installé sous les mûriers de Petrovac, nous aidons le capitaine Francesco, Georges London et Meunier, vénéré gastronome, à préparer une pantagruélique soupe de poisson à base de corbs, de sars, d'épaisses tranches de méroü, variante - très enrichie de vitamines PPP - de la bouillabaisse provençale. Par ces temps où les régimes alimentaires sont l'objet d'études aussi nombreuses que farfelues on ne saurait assez attirer l'attention des diététiciens distingués sur cette vitamine yougoslave dont l'importance n'échappera à personne. PPP = Piment, Poivron, Paprika. Elle donne à la soupe une teinte brunâtre, une densité rare, et à la pitance du chasseur une saveur et une richesse exceptionnelles, sources de calories et d'alacrité.

Le vin rosé est au chasseur ce que l'essence est au moteur à explosion : aussi nous désaltérons-nous à d'autres sources entretenues par le zèle d'Igor. Au début, nous avions trouvé étrange que toute arrivée inopinée d'Igor, dans les villages les plus oubliés du littoral monténégrin, fût saluée par les clameurs de femmes vêtues de noir et d'enfants vigoureux qui criaient quelque chose comme Papa ! Papa !... Nous n'avons jamais bien su quelles étaient dans cet accueil la part de l'enthousiasme spontané et celle d'une

progéniture étonnante par son importance et sa dispersion, mais l'essentiel était qu'Igor trouvât du vin ; il en trouvait toujours. Il nourrissait de laborieuses intrigues ; au delà du rideau d'oliviers et de cyprès, dans le calme de la campagne silencieuse et surchauffée, il entretenait de mystérieuses intelligences branchées sur les meilleurs crus. Le bruit du moteur signalait son retour, il apparaissait, toujours debout dans son canot, et débarquait sans commentaire, les estagnons de vin frais.

Lorsque Houet et Willm atterrirent à 4050 mètres, au fond de l'Atlantique, ils avaient pris le temps, à 4025 mètres, de casser la croûte et de boire une bouteille de muscadet, mince détail qui doit valoir aux champions du monde des abîmes, la considération des honnêtes gens et l'admiration de la jeunesse des écoles.

Pendant que chacun liquidait sa triple ration de méroü aux vitamines PPP, Nanar, pour nous tirer de l'accablant dû à la chaleur, racontait des histoires de chasse d'hiver. En décembre, la coutume veut que les chasseurs sous-marins partent tirer quelques loups, la veille de Noël. Une année, fidèle à la tradition, en dépit du mauvais temps, Nanar prit la route de la mer. Lorsqu'il atteignit la côte vingt centimètres de neige tapissaient un paysage désertique. Sous les flocons, il enfila sa combinaison étanche, prépara le tas de bois, les allumettes, le bidon d'essence qui lui assureraient un retour chaleureux, et se dirigea vers la mer. Que distinguait-il soudain sur le champ de neige ? Les bouleversantes empreintes d'un palmipède géant ! Au même instant, de derrière un rocher, il vit surgir l'abominable homme des neiges... un camarade masqué, équipé, palmé qui l'avait devancé dans la chasse aux loups.

Ce nouveau miracle des loups ne troublait guère Pat Danican, fourvoyé parmi nous en Yougoslavie, entre une retraite à la Jamaïque et un départ pour le Brésil ; il se préparait une écuelle d'algues choisies et d'eau de mer, nous expliquant que « ça contenait du magnésium et du calcium ». Il absorbait le tout et assurait que cette mixture seule lui permettait d'établir ses records de champion de ski nautique. Nous vidions un dernier verre de slivovitz, fameuse eau-de-vie de prune du pays, de serbianka, de stari granicar ou de mastica — les Yougoslaves s'y connaissent en boissons fortes. Des milliers d'étoiles s'allumaient au-dessus de l'Adriatique.

La tache rouge sombre du feu de bivouac s'effaçait. Sous l'abri des tamaris, nos poitrines ne sentaient plus le poids du monde ; un silence extraordinaire, un silence de planète morte nous enveloppait. Tout à coup, quelque part au loin, derrière les oliviers, un petit âne opprimé se mettait à braire désespérément ; tous les petits ânes, surchargés et battus, perdus dans la montagne, lui répondaient. Un à un, les échos de cet échange de lamentations s'éteignaient. Sans doute, les centurions de Dioclétien, les marins de la Sérénissime République de Venise, les soldats de Stjepan Tvrtko, roi de Bosnie, entendaient-ils aussi, voici des siècles, le concert des gémissements nocturnes de ces bourricots bibliques et tourmentés. De nouveau, le silence se refermait sur la montagne, la mer soupirait sur la plage, les vagues gémissaient, l'écume épuisée frissonnait sur le sable.

Trente heures de navigation, de Trieste à Budva, vous amènent sur ces sites incomparables. Si le confort des bateaux est discutable, le Montenegro vaut le voyage. Kotor, Sveti Stefan, Petrovac, Milocer, Lastva, Novi Bar, autant de cités fortifiées, de colonies de pêcheurs, de petits ports romantiques pleins de charme et d'enchantements. Immédiatement au pied de hautes montagnes, c'est une Côte d'Azur vierge, où l'eau douce abonde entre les vergers et les oliveraies, où l'Histoire s'est inscrite dans les vestiges grecs, romains, turcs, musulmans. L'itinéraire de la divine solitude, loin des foules, loin des bruits, sous les lourds mûriers blancs et les buissons de grenadiers.

A l'aube, sur la plage immense et déserte, le soleil saluait nos préparatifs ; un gobelet de café dans une main, dans l'autre le mercurochrome destiné aux estafilades, aux écorchures dont, tous, nous étions marqués, nous tirions nos plans en palabre polynésienne. Sous les armes étincelantes, bariolées de rouge, nous avions rejoint l'état de nature et d'ingénuité des bons Canaques tatoués. En yougoslave, Montenegro se dit Crna Gora d'où est tiré ce magnifique adjectif : tchernagorste ! Il ne fallait pas moins que ce vocable barbare et sonore pour qualifier notre rhapsodie : « Couverts de sel et de mercurochrome, ils poursuivaient de Belchichi à Petrovac l'aventure tchernagorste... »

LE DIABLE ROUGE CHASSE A FLECHE LIBRE

Si l'ère de l'homme sous la mer commence à peine, quinze années de plongées préliminaires ont donné le moyen de composer les premiers portulans sous-marins ; comme les belles cartes médiévales, ils sont chargés de symboles et d'une figuration déjà traditionnelle ; les plongeurs célèbres y remplacent les marins illustres, la murène et le requin les monstres terrestres, les épaves signalées, les navires glorieux, les grottes fameuses, les ports renommés. Je le remarquais en lisant le bel ouvrage, passionné et fraternel, du capitaine de frégate Philippe Taillez.

Dans le récit de ses premières Plongées sans câble, il parle d'un peintre, Mac Ewen, d'une épave, celle du « Polyphème », remorqueur sabordé en novembre 1942 dans la passe de Port-Cros. La vie sous-marine des hommes et des choses n'est pas un vain mot ; dès qu'ils ont émergé une fois dans

cette mythologie amphibie, ils lui appartiennent, leur sort ne nous sera plus jamais indifférent. Mac Ewen et le « Polyphème » ont évolué. Le bateau a quitté sa tombe de Port-Cros pour devenir brise-lames immergé devant le port de l'Aiguade à l'île du Levant; des petites filles-sirènes s'amusaient dans l'épave tapissée d'algues. L'homme, le peintre Frank Mac Ewen, je le retrouvai, dix années après les événements mentionnés par Philippe Tailliez. Sa barbe Renaissance avait pris une allure assyrienne, il avait toujours le même fusil, construit par lui, une arme qui commandait la curiosité et inspirait le respect.

Notre rencontre eut lieu à l'île du Levant où il semble que les amants de la mer brute, les hommes-amphibies, viennent délibérément chercher, « l'âme exposée aux torches du solstice », ce qu'il peut y rester d'intemporel, de cristallin, de préservé du siècle. Le chasseur sous-marin, en particulier, tend à retrouver une mentalité, un état d'âme néolithiques; il se rencontre sur les pointes serties d'eau éclatante. Comment est-il arrivé là? On ne sait. Il se cache dans les calanques, à l'abri des fâcheux, comme les chercheurs d'or méfiants; il a assez besoin de croire à des réalités immarcescibles et n'ignore pas qu'il faut les chercher loin. Au milieu du

Au sortir de la tournaise verte, le visage et le torse couverts de sueur, nous atteignîmes le cône d'éboulis dont la base s'enfonçait sous l'eau à côté de l'à-pic du Castelas. Sans faire halte, fusil au poing, nous entrâmes dans l'eau froide et tonique.

J'enfonçai la tête sous la vague. Le chant immense des cigales qui emplissait le matin s'éteignit d'un seul coup. Les paysages du silence s'étendaient sous mes yeux.

A la surface, les lames roulaient et ruisselaient à l'assaut des récifs dentelés; à quelques brasses de profondeur, des sars se tenaient immobiles; beaucoup plus bas un denti rôdait. J'allais plonger quand je vis passer devant moi Alexandre le Grand en personne. Impérialement barbu, équipé d'un lest rouge, de palmes rouges, d'un bonnet rouge, d'un fusil rouge, de lunettes rouges. Il descendit sur le denti à une profondeur stupéfiante, tira en flèche libre, embrochant la bête! Quelques coups de palmes l'amènèrent au fond où il ramassa flèche et poisson; sur un vigoureux coup de talon, il remonta.

Le diable rouge gagna les rochers, tordit sa barbe.



Photo Horts Greschik

L'air, le soleil, la mer, le bonheur de vivre nu sont devenus des nécessités saines pour toute une belle jeunesse.

Puulique, Thor Hederthal notait, dans son journal de bord du « Kan-Tiki » : « Qu'on fût en 1947 avant ou après Jésus-Christ n'avait aucune importance. Nous vivions, et cela nous le sentions avec force ».

Le chasseur sous-marin aime se mettre en mesure d'éprouver un sentiment analogue; la singularité de l'île du Levant, la liberté qui y règne pour chacun de faire très exactement ce qu'il a envie de faire et pas autre chose, l'essence non conventionnelle des conventions, le caractère facultatif des obligations, la topographie même des lieux conspirent à satisfaire ce besoin.

Battue par le mistral, la mer était trop forte pour que nous partions en kayak et en canadienne; c'est à pied que nous gagnâmes le Castelas.

Entre le sentier et la calanque abritée du vent où nous voulions chasser, le maquis est si épais que l'on progresse dans une sorte de galerie végétale voûtée suffocante d'odeur de résine. Il faut s'être enfoncé à travers cette jungle de bruyères, d'arbousiers et de térébinthes pour comprendre ce qui provoque au cours des incendies de forêts méridionales ces inexplicables coups de lance-flammes qui fusent à des dizaines de mètres; c'est l'air surchauffé, gorgé d'émanations de résine et de térébinthe, qui explose littéralement.

« Bonjour, je m'appelle Frank Mac Ewen. »

Tout son matériel était de sa fabrication. Il chassait à flèche perdue, sans nylon, confiant en ses capacités de plongeur, avec un sang-froid d'homme-poisson. Je le vis repartir, plonger, s'introduire dans une faille obscure... Sans doute s'attardait-il à méditer? Ou avait-il des colloques secrets avec Poséidon? La durée de ses plongées libres était phénoménale; j'avais fait surface quand il ressortit de la faille, remontant sans se presser, en spirale, comme s'il cherchait quelque chose. Il redescendait jeter un coup d'œil vers une clairière de sable bleuté; enfin son bonnet rouge sortait de l'eau.

Mac Ewen incarnait bien le chasseur des temps héroïques, l'homme des cavernes sous-marines. Le vrai chasseur ne se livre pas à un sport, il se livre à la mer. Il passe la nuit sous les étoiles, il est debout à l'aube pour voir les premiers feux du soleil éclore sur les vagues du matin et blanchir, jusqu'à la rendre aveuglante, l'écume vierge. Les émotions, les sensations que la mer lui réserve sont si éblouissantes qu'il lui semble s'instruire des lumières, des arcanes d'un univers neuf et en jouir en même temps que naît un autre lui-même, un être meilleur échappé de lui, évadé de la terre des hommes, seul digne de mériter l'accès au paradis marin.



Le Sparta-Club n'a cessé de progresser. Sa piscine, au château d'Algrement, est parfaite. Sautoir, plongeur, portique sont modernes comme le bassin de natation de dimensions olympiques.

Cette adhérente se dresse heureuse et comme triomphante de sa franche et belle nudité. On aperçoit, derrière elle, un jeune garçon qui plonge, droit comme un I, ce qui donne l'impression qu'il est accroché dans les arbres.

Photos Serge de Sazo, prises au manoir Jan, l'ancien centre du Sparta-Club





LES FOUS

par Lucien BARQUISSAU
avocat à la Cour d'appel de Paris

Qu'est-ce qu'un fou ?

C'est l'humain dont le comportement est étranger à celui des autres.

Telle est la définition générale du terme, traduction du mot latin ALIENUS, étranger, autre. ALIÈNE.

On est toujours un fou pour qui ne vous comprend pas ! Pour la Médecine classique le génie est une névrose, une forme de neurasthénie, un prélude de paralysie générale ; l'homme « normal », c'est celui qui accomplit les gestes conventionnels de ses contemporains, le robot d'une discipline militaire ou sociale. Les médiocres et les hypocrites haïssent les transcendants et les sincères. Les premiers sont le nombre.

Qu'un homme se mette nu publiquement dans cette Europe obsédée par des concepts religieux et sociaux qui aboutissent à des refoulements morbides, cet état naturel qui en Orient correspond à une conscience de pureté mystique lui coûtera de trois mois à deux ans de prison et de 2 000 à 24 000 fr. d'amende en application de l'article 330 du Code pénal qui continue une loi du Second Empire.

Qu'une femme illuminée ose guérir par des prières un malade, elle aura le choix entre l'asile d'aliénés et la prison pour exercice illégal de la médecine.

Il est malheureusement encore trop facile de faire interner un être humain, et il est souvent très difficile de le faire relâcher, par suite des préjugés psychiatriques. Chaque individu a son « dada », le médecin comme le sujet qu'il observe, et la limite entre l'état mental conventionnel et la flore du subconscient ou du surconscient est si mince qu'il est aisé, pour le praticien diplômé, de déceler chez autrui les « tares » que lui-même refoule. Si certains jeunes psychiatres se sont mis à étudier sérieusement les « structures de l'Imaginaire », la schizo-phrénie, les relations de plus en plus fréquentes entre les « domaines du Sacré et du Profane », beaucoup de l'ancienne école considèrent que tout spirite est un fou, que le mysticisme en général est une « psychose », (voir le traité du professeur Dumas), et que les manifestations de l'érotisme sont MORBIDES. Par une singulière contradiction, à cette même époque, une publicité renforcée invite les foules à s'émerveiller de « miracles » religieux, telles les « apparitions de la Vierge ». Le Code de la Famille, depuis 1939, réprime très sévèrement tout empêchement à la reproduction, cependant que les journaux les mieux « pensants » abondent en photographies de nudités à peine voilées. Notre société, à la fois pudibonde dans le principe et volontiers obscène dans la pratique, se traîne dans l'illogisme : l'Europe et l'Amérique du Nord, protagonistes d'un Christianisme faussé et hypocrite, s'étonnent que les peuples d'Asie et d'Afrique, traditionnellement simples et naturels, les repoussent.

L'étude de l'embryologie humaine nous explique les formes multiples de l'érotisme, avec la persévérance d'instincts transmis à travers l'évolution des espèces et qui sont à la base de la division cellulaire, l'ésotérisme des religions nous fait comprendre la grandeur d'un univers où

« Les hommes ont donné des noms divers aux choses
Qui ne sont que le Même en ses métamorphoses. »

Soyons donc tolérants et fraternels, et, aussi Bouddhistes que Chrétiens, si nous ne faisons aucun mal à autrui, que l'on nous laisse jouir de cette liberté relative que nous accordent les lois cosmiques.



.. Mais enfin, grand-père, qu'est-ce que Sapho, pourvu qu'on rigole ! (Extrait de « L'Assiette au beurre » 2 mars 1912. Dessin de Jils Garrine.)

PENSÉES

La terre est le royaume des corps, comme le ciel plus tard sera celui des purs esprits. On ne peut demander à l'ici-bas l'exercice constant d'une spiritualité qu'entravent les obsédantes servitudes charnelles. C'est le drame de l'homme d'être composé de deux éléments antagonistes, l'un purement fluide, et l'autre qui est de plomb. En vain, l'âme bat des ailes pour prendre son vol, pauvre oiseau des grandes altitudes qui ne peut arracher du sol la lourde matière, soumise aux lois retombantes de la pesanteur. Il faut donc composer entre le ciel et la terre, entre la chair et l'esprit, et c'est l'harmonieux dosage de ce compromis qui constitue l'art de vivre.

Gabriel CHEVALIER. « Clochemerle-Babylone ».

Nous mourons avant d'avoir épuisé la force et le goût de vivre. Mais, en reculant le terme trop court de sa durée, l'homme atteindrait l'instant où il se sentirait rassasié de la vie et plein de jours. Dans une société bien administrée, bien alimentée surtout, on ne mourrait avant ce temps-là.

Léon BLUM. « Du Mariage ».

Les auteurs les plus réputés, Duguitt et Scelle, Verdross et Kunz, Bourquin et Le Fur se sont prononcés sur le « monisme avec primat du droit des gens », c'est-à-dire pour la priorité logique du droit des gens et ils ont démontré qu'entre droit interne et droit des gens il existe un rapport de subordination logique : « Le droit des gens, dit Verdross, se superpose aux droits nationaux au sommet de l'édifice juridique universel. »

Louis DELBEZ

Professeur à la Faculté de Droit de Montpellier.
« Le Figaro » du 2-6-54.

D'UNE ÉTHIQUE A PARTIR DE L'HOMME BIOLOGIQUE

par Ch.-Aug. BONTEMPS

LA diffusion du dernier livre de Jean Rostand, « *CE QUE JE PENSE* », aura ouvert bien des esprits sur le problème de l'homme selon la biologie.

Il n'est encore aujourd'hui que fort peu de personnes, parmi les mieux cultivées, qui aient des notions précises sur la nature de nos ancêtres préhistoriques et sur les conditions de notre filiation. La préhistoire n'a guère qu'un siècle d'âge et il n'y a qu'une quarantaine d'années que, devenue une science méthodique, elle a rassemblé suffisamment de matériaux pour fonder un enseignement.

A dire vrai, cet enseignement commence à peine de pénétrer dans nos lycées et non point sans de regrettables confusions. Le bruit que fit la découverte, en 1856, du premier crâne de Néanderthalien a laissé, dans beaucoup d'esprits, l'idée que cet HOMO FABER est notre ancêtre. On l'apparente aisément à l'HOMO SAPIENS, lequel appartient à un stade d'évolution beaucoup plus élevé.

Cependant, chacun sachant peu ou prou que les caractères physiques du Néanderthalien sont plus primitifs que ceux des trois types d'HOMO SAPIENS du paléolithique supérieur : l'euro-péide de Cro-Magnon, le mongoloïde de Chancelade et le négroïde de Grimaldi, on en conclut à une variation progressive, lente sans doute mais constante et continue, de l'humanité.

De là à prêter une base pseudo scientifique aux vieilles idéologies de perfectibilité morale de l'homme, à peine marque-t-on une hésitation. Tout au plus, les esprits religieux se préoccupent-ils d'accommoder les vues bibliques de la Création avec le fait de l'enchaînement des types hominiens, du pithécantrophe d'il y a un million d'années à l'homme vrai d'il y a quelque trente à quarante mille ans, en passant par toute la série des anthropiens. Ou encore de concilier l'hypothèse de progression continue avec l'idée de péché originel.

PERFECTIBILITE OU HASARD ?

Il semble bien qu'en l'espèce le rationalisme progressiste et le subjectivisme idéaliste errent également. Et cette erreur possible est de conséquence en notre temps de révolutions. La conception que l'on a de l'homme - de l'homme biologique - détermine nécessairement les doctrines et les actes des partis politiquement et socialement affrontés, aussi bien que les choix individuels dans les luttes engagées ou dans les tentatives de s'en écarter.

Les choix, il faut bien le dire, sont encore malaisés. Il demeure, dans notre connaissance biologique de l'homme, dans le processus d'évolution de l'anthropoïde du tertiaire à l'anthroposophe du quaternaire, des questions essentielles qui ne sont pas résolues.

Sur le plan de l'éthique, où évolue la gymnosophie, deux points devraient éveiller notre attention, ceux-là mêmes qui déterminent la condition d'un progrès ou de son inhibition : la variation des espèces et la transmission des caractères acquis, d'ailleurs intimement liés.

Que les espèces aient découlé l'une de l'autre, cela ne fait pas plus question pour l'homme que pour l'ensemble du règne animal. Mais comment ces variations se sont-elles produites ? De toutes les théories avancées puis rejetées en tout ou en partie, il est resté celle des mutations accidentelles FAVORABLES. La progression ne serait donc que le résultat de mutations de hasard par quoi une espèce nouvelle naîtrait d'une acquisition favorable.

LES CARACTERES SONT-ILS INVARIABLES ?

Il n'est pas assuré que les choses se soient passées ainsi, les expériences de laboratoire n'apportant pas une confirmation certaine. Mais il y a loin des mutations artificielles de la



Athènes. Musée national. Jeune femme. Style archaïque. L'influence de l'art égyptien se remarque à cette époque de la production de la jeune Hellade. Représenté entièrement nu, le type viril est figuré dans l'attitude rigide de toutes les statues primitives.

mouche du vinaigre, opérées sur une rapide succession de générations, aux mutations naturelles bénéfiques, relativement fort rares si l'on considère les centaines de millions d'années de l'évolution animale et même le petit million d'années où l'anthropien s'est fait homme.

Le fait de l'évolution étant néanmoins évident, la question importante est de savoir si les caractères acquis par les conditions de vie, l'éducation psycho-physique de l'homme, par son adaptation à un milieu socialement et techniquement transformé, sont transmissibles à sa descendance.

Il ne le semble pas si l'on en juge par l'observation de jeunes individus qu'un déracinement a situés très tôt en retrait de leur classe d'origine. Ici encore, les expériences de laboratoire répondent également par la négative. Seuls paraissent être transmissibles les caractères acquis par mutation des gènes reproducteurs de l'espèce.

Cette question demeure pourtant controversée et on a fait grand bruit des doctrines mitchouriniennes à ce propos. Celles-ci n'ont, finalement, sans doute point confirmé les résultats proclamés à l'extérieur par l'ingénieur russe Lyssenko dont la disgrâce actuelle est significative.

Il est, du reste, des explications possibles à certaines objections telles que, par exemple, la théorie exposée par le professeur Cuénol. Selon cette école, des espèces auraient progressé parce qu'elles se trouvaient être préadaptées à des changements profonds de milieu. A cet égard, il est remarquable que les anthropiens soient apparus et aient évolué à partir de la première glaciation du quaternaire.

En l'état actuel des recherches, on a tout lieu de penser que les caractères acquis autrement que par mutation des gènes ne se transmettent pas et que, par conséquent, le stock de

chromosomes qui détermine l'espèce humaine est le même aujourd'hui qu'il y a trente mille ans. En gros, les hommes de toute race sont les descendants des trois types du paléolithique, les variations secondaires apparues au cours du mésolithique - la brachycéphalie, par exemple - n'ayant pas atteint la nature essentielle de l'homme.

VERS UNE PHILOSOPHIE DU REEL

Devons-nous donc en conclure que tout effort d'éducation comme toute transformation du milieu social soient de vaines activités ? Si nous l'entendons d'un progrès de l'homme en soi, on répondra : peut-être. Mais si nous disons, après un philosophe anglais : « Il n'y a pas de progrès, il n'y a que des évolutions », il apparaît clairement que les concepts, par l'orientation et la forme des activités qu'ils commandent, influent sur les évolutions.

En d'autres termes, si l'homme ne change pas, il change son milieu. La somme des connaissances accumulées collectivement, l'emploi - bon et mauvais - qui en est fait, ont conduit l'homme des grottes et des huttes de la forêt sauvage aux cellules des cités modernes, de ces cités reliées par des courants électriques avec tout ce que ces courants symboliques impliquent de participation personnelle, directe et indirecte, aux évolutions collectives.

En transformant son milieu, l'homme transforme ses rapports sociaux et modifie ses comportements individuels. Il évolue donc tout en restant lui-même. Sur cette donnée, il est loisible d'élaborer des philosophies diverses. Ce que l'on ne peut plus faire valablement, c'est de philosopher en la voulant ignorer

Le bain de soleil

N'oubliez pas que « l'exposition prolongée au soleil, sans précaution, peut être cause d'œdème, d'ulcérations et même de réactions méningées. Lorsque cette exposition est exagérée, le sujet présente une température élevée, des vertiges, des maux de tête et des hallucinations ». Soyez prudents !



L'HOMME LE CLIMAT ET LA GYMNOSOPHIE

par le docteur HERSCOVICI

UNE relation étroite lie l'homme au milieu ambiant. Les anciens attachaient déjà un grand intérêt aux changements des forces cosmiques. Ainsi Hippocrate relatait que le climat est l'ensemble des circonstances physiques propres à chaque contrée, envisagé dans ses rapports avec les êtres vivants et que les conditions de l'air, du climat constituaient les causes et les sources des maladies. L'effet est d'autant plus violent que les variations cosmiques sont plus brusques et plus intenses.

Une synthèse de toutes les données et observations concernant les agents météoriques, nous permettra de situer exactement le problème du climat, à lui donner la véritable place et apprécier valablement son action variée sur l'organisme humain.

LES VARIATIONS SAISONNIERES

Les dénivélations météorologiques avec succession d'une période de faible insolation et précipitations abondantes (averses, brouillards, etc.) favorisent le développement des épidémies de grippe et les affections des voies respiratoires. La carence solaire est à l'origine d'innombrables maladies comme des douleurs articulaires, affections du nez, gorge, poumons. Un refroidissement pourra avoir souvent une action retardatrice en aseptisant, en quelque sorte, l'atmosphère, ensuite, lorsque les porteurs de germes seront nombreux, le refroidissement aggravera l'épidémie. Au cours du printemps et de l'été, ce sont les affections de la peau, de la circulation du sang et des nerfs qui frappent le plus souvent l'homme.

ACTION DU FROID

Le froid diminue la résistance du corps humain contre les germes. Il est cause de rhumes et de bronchites. Le refroidissement agit comme un choc sur l'organisme normal comparable au choc anaphylactique, d'où perturbation de l'équilibre des colloïdes des humeurs, le choc anaphylactique se produisant chaque fois qu'on introduit une matière albuminoïde dans les humeurs.

Le choc par le froid présente aussi la propriété de protéger l'organisme temporairement contre un choc ultérieur. Cette protection ne dure que quelques heures.

L'hibernation dans le traitement du choc des grands accidents consiste en l'usage de certains produits chimiques (phénergan), elle vise à déconnecter le corps humain du grand nerf sympathique, à mettre les échanges énergétiques au ralenti par l'abaissement de la température centrale et permettre au sujet de réagir à l'agent de l'agression.

Le froid est à l'origine de la pneumonie, de la pleurésie et exalte certaines lésions de tuberculose. L'insuffisance de la



Trop de gens, de femmes surtout, ne recherchent dans l'exposition au soleil que le brunissement de la peau. C'est là un snobisme sans intérêt véritable. Le meilleur des bains de soleil est celui qui est pris en mouvement.

glande thyroïde fait que les sujets qui en sont atteints sont frileux, alors que la sécrétion abondante de cette glande rend les sujets actifs et très animés et fort peu sensibles au froid.

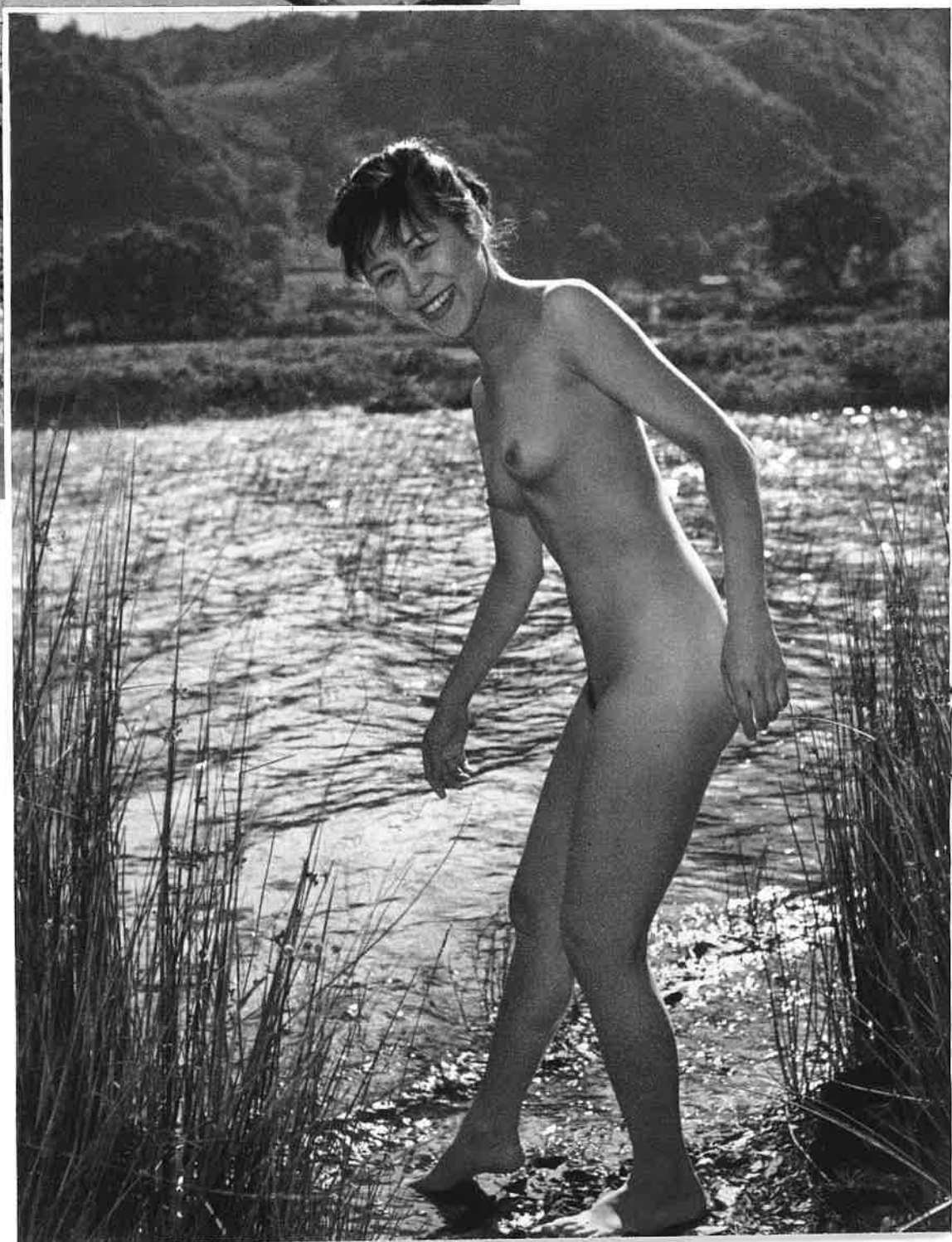
L'immersion d'une partie du corps dans l'eau froide fait apparaître parfois des plaques ortiées sur les parties refroidies. Mais tous les troubles dus au froid peuvent être combattus par la simple accoutumance aux basses températures.

INFLUENCE DE LA CHALEUR

Seulement les variations brusques de la température sont à craindre. La vie n'est possible qu'entre les extrêmes. Les différentes radiations du spectre visible ou invisible n'ont pas la même action sur l'organisme. Généralement, la chaleur stimule les échanges organiques, le froid les retarde. Les applications froides à un processus inflammatoire ont été souvent suivies d'un résultat désastreux. En mettant obstacle à la circulation locale et en gênant la concentration, dans la région affectée, des forces naturelles et réparatrices de l'organisme pour combattre l'infection, le froid favorise l'invasion microbienne massive. La chaleur, par contre, stimule la circulation locale, aide la nature dans son travail de réparation et de cicatrisation (au moyen de la leucocytose et de la phagocytose) en favorisant le retour à la normale. Le coup de chaleur provient d'une température élevée et surtout lorsqu'on s'y expose sans entraînement préalable, alors qu'il est moins fréquent à l'air libre remué constamment par la brise. Il est vrai que l'insolation peut se produire même avec une température supportable. *L'exposition prolongée au soleil sans précaution peut être cause d'œdème, d'ulcérations et même de réactions méningées. Lorsque cette exposition est exagérée le sujet présente une température élevée, des vertiges, des maux de tête et hallucinations.* Pendant les grandes chaleurs ce sont les affections du tube digestif qui sont les plus fréquentes, étant donné l'abus des fruits et des boissons glacées.

ACTION DE L'HUMIDITE ATMOSPHERIQUE

L'humidité est un facteur important qui favorise la contamination des maladies infectieuses. Les germes d'origine humaine grâce à l'air humide échappent aux lois de la pesanteur, se propagent à distance et provoquent des épidémies. Ces gouttelettes constituent les postillons infectieux de Flugge. La chute barométrique, l'humidité de l'air exacerbent les douleurs rhumatismales.



« L'envahissement par tous les pores de tant de chaleur, de tant de lumière, qui d'abord ne laisse qu'une impression de fatigue, c'est de la force qui s'infuse. Bienfaisant accablement, d'où l'on sort pour vivre une vie multipliée. Car la peau a besoin de respirer, de boire, de voir, d'entendre. En Europe, le vêtement s'est substitué à la peau, les sensations n'arrivent qu'à travers des couches de laine, on a des sens de mouton. Ici le moindre souffle, le moindre rayon, sont reçus par tous les sens à la fois. Cela caresse un épiderme chatouilleux comme celui d'un cheval de race. Par la nudité on appartient aux éléments. »

Henri Fauconnier. « Malaisie »

INFLUENCE DU TEMPS ORAGEUX

Il existe des sujets fort sensibles aux variations du potentiel électrique et de la pression barométrique. Ils se comportent comme des détecteurs de ces variations météorologiques. Le temps d'orage est à la source chez certains sujets de malaises et troubles nerveux.

ACTION DES VENTS

Les vents jouent un rôle important dans les qualités d'un climat. Ils modifient la température, la pression, l'hygrométrie, l'électricité. Ils agissent encore par leurs propres effets mécaniques auxquels s'ajoutent, à la mer et sur les plages, ceux des substances chimiques arrachées à l'écume des vagues. Le vent du nord, « la tramontane » en Roussillon, vent sain mais désagréable, est dangereux pour ceux qui souffrent du cœur et des poumons. Les vents du sud, le sirocco est responsable du « coup de cafard » des troupes d'Afrique, il est dépressif en Corse. Le sirocco ou le foehn provoque la fièvre chez les petits enfants. Les vents sont aussi des agents de sécheresse de l'atmosphère et très nocifs aux asthmatiques.

LE SOLEIL

Il est la cause et la source de la vie, mais ce n'est pas l'unique énergie créatrice de la vie terrestre. Le temps ensoleillé favorise et stimule le travail, la joie de vivre, l'esprit d'initiative. Sans soleil pas d'action euphorique. Le temps couvert est à la source d'une dépression nerveuse, d'un état de cafard et de manque de décision. Une activité accrue du soleil cause des ennuis aux asthmatiques, des hémorragies aux porteurs de bacilles. En général, les radiations lumineuses ont une action tonique sur l'organisme humain. Les orages magnétiques coïncident toujours avec le passage de grosses taches au méridien central du soleil. On constate souvent un parallélisme entre l'activité du soleil et certaines épidémies. L'être humain est comparable par ses propriétés fonctionnelles, au plus sensible des résonateurs.

LE CYCLE LUNAIRE

L'influence lunaire prend souvent le caractère du rythme, mais agit souvent indépendamment de ce rythme. Le « coup de lune », accident encore peu connu, consiste en une cécité passagère, produit par le rayonnement nocturne de la lune, observé chez les marins navigant dans les mers du sud. Les rayons de lune peuvent être cause de crises d'asthme, maux de tête, hémorragies nasales et coliques des reins. Les sujets atteints de lésion du foie, de paludisme, sont sensibles aux rayons lunaires. Le poids des êtres vivants augmente légèrement dès la nouvelle lune pour décroître ensuite. Toute la vie humaine et tout ce qui est vivant est sous l'action de l'influx lunaire.

LA MALADIE DU GULF-STREAM

Fièvre presque analogue aux fièvres tropicales qui sévit dans la zone de ce courant. Fièvre non contagieuse, mais compliquée d'embarras gastrique, coliques et vomissements.

LE POTENTIEL ELECTRIQUE

Autour du globe terrestre on admet l'existence d'un champ électrique en nappes dont le potentiel électrique varie entre 150 et 3.000 volts si le ciel est couvert. Le vent chargé de poussière est capable de le faire baisser. Les forêts, les villes, sont relativement désélectrisées ; par contre, sur le bord de la mer, le potentiel est plus élevé. La vie est constamment sous l'influence du potentiel électrique de l'atmosphère. Les courants électriques sont eux-mêmes liés aux phénomènes de conduction qui, pour l'air, dépendent de ces particules nommées ions et chargées positivement et négativement. Cette ionisation varie avec les vents, les fumées et les poussières et se trouve sous l'influence des radiations telluriques. La dépression barométrique accroît la sensibilité des sujets au système nerveux délicat.

LA GYMNOLOGIE

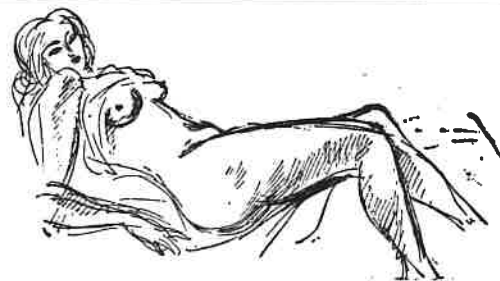
La résistance de l'individu aux agents météoriques est sous la dépendance du phénomène d'acclimatation et de celui-ci aux conditions climatiques d'une contrée donnée. Tout être vivant est sous la dépendance de l'énergie cosmique. Le facteur climat

est capital dans la vie de l'individu. Il ne peut y avoir de variation brusque du milieu extérieur sans porter une atteinte plus ou moins grave aux fonctions de la vie. Tout être vivant possède un climat secret, une hérédité dominante qui lui crée une affinité organique pour telles ou telles conditions atmosphériques, pour tel ou tel endroit, que ce soit la montagne, la plaine, la forêt, l'altitude, un climat sec ou humide. L'homme s'acclimata à une haute altitude par des modifications de son sang et de ses systèmes circulatoire, respiratoire, osseux et musculaire. La pratique de la gymnosophie assure constamment la défense de l'organisme contre les agents extérieurs divers, proches ou lointains, dont les manifestations physiques nous sont plus ou moins bien connues, quand elles ne nous échappent pas totalement. Les variations atmosphériques stimulent le mouvement et le travail constructif, alors que les grandes chaleurs engourdissent l'esprit. L'homme des régions nordiques est plus actif et plus intelligent que le méridional au climat moins rude et où la vie est plus douce.

Le climat et la nature du sol conditionnent les différences ethniques, la taille et la couleur autant que la mentalité et la constitution des peuples.

En général, les races inférieures habitent les régions où la température moyenne est plus élevée. L'accoutumance de l'homme à la grande chaleur et à la forte irradiation, se fait aux dépens de son développement nerveux et mental lorsqu'il néglige les règles élémentaires de la gymnosophie. Le rôle important dans l'accoutumance aux climats revient surtout au grand nerf sympathique intermédiaire entre le monde externe et interne, entre les forces du milieu ambiant et les tissus et les humeurs organiques.

Un facteur très important pour le développement de l'enfant, c'est le climat marin, le climat des pays méridionaux par leur rayonnement, par son potentiel, sa richesse en ozone et par son air riche en iode. L'air des montagnes à partir d'une certaine hauteur est fort pur, stérile en germes et particules infectées. Il est aussi pur de gaz toxiques. Le climat de plaine n'a aucune contre-indication sauf pour quelques malades, il est en somme le climat de repos. Les résultats des cures de repos sont toujours appréciables lorsque ces cures sont effectuées selon les règles judicieuses de la gymnosophie. Leur ignorance est toujours préjudiciable sinon fort grave pour l'équilibre harmonieux du corps humain. Car la gymnosophie est la connaissance d'ensemble de la biologie, de l'hygiène ; des faits d'observation nous font savoir quelles sont les réactions individuelles devant les forces de l'univers, que ces réactions soient simples et directes ou qu'elles se manifestent dans la complexité d'une toxine organisée, d'un parasite transmis par un vecteur quelconque, d'un virus invisible ou de façon négative comme par un marque infinitésimal d'aliments, de vitamines ou d'éléments minéraux. Le rôle de la gymnosophie est d'éclaircir l'influence climatique sur la vie humaine et de faciliter la connaissance des notions précises et variées des fonctions d'adaptation du corps humain aux énergies cosmiques, dans le seul but de rétablir le jeu normal des fonctions organiques troublées. Car seules, la capacité d'effort, la ténacité et la souplesse des tissus organiques, l'équilibre nerveux et physique fournissent la mesure du vrai équilibre vital du corps humain.



4^e CONGRÈS GYMNIQUE MONDIAL

Nous avons eu le plaisir de recevoir, au Sparta-Club, Mr. Hsley Boone, le directeur de la revue la plus importante des U.S.A., « Sunshine and Health », de retour du Congrès gymnique qui se tint à l'îlot des Cerfs, à la Lobau, fréquentée par des milliers de gymnosophes, près de Vienne, du 27 au 29 juillet.

Les nombreux représentants de tous les pays furent reçus à l'hôtel de ville de Vienne.

Nous ne saurions trop nous féliciter du résultat -- officiel -- obtenu par cette belle manifestation en faveur de la santé et de la fraternité des peuples.

A LA RECHERCHE DE L'HOMME

par PIERRE MARIE

Je vais donc tenter d'analyser ce volume, lourd de pensée, de substances, et où je retrouve avec joie, nombre d'idées, de conceptions qui me semblent indispensables pour remettre la machine mondiale dans une voie meilleure, désempoignée et ne conduisant pas au précipice vers lequel nous roulons actuellement.

La première partie est consacrée à la « génétique » ou « devenir » du petit, conçu trop souvent dans des conditions peu favorables d'ascendance, de milieu, ce qui constitue, parfois, une lourde hérédité, et aux conséquences de celle-ci.

Puis vient une importante étude sur la nutrition, liée, d'ailleurs, et plus qu'on ne le suppose, à la procréation.

Ainsi l'auteur peut-il écrire :

« Combien de femmes ignorent l'étendue de leur responsabilité ! Ce qu'elles mangent, les drogues qu'elles absorbent, les chocs qu'elles reçoivent, les maladies qu'elles contractent, peuvent déformer à jamais, non seulement l'enfant qu'elles portent mais celui qu'elles concevront demain. »

Et ceci, qui fut un des sujets de préoccupation du regretté docteur Carrel :

« Parmi tous les changements apportés par la civilisation, celui de l'alimentation de l'homme est un des plus profonds et peut-être le plus lourd de conséquences. Et pourtant la majorité des hommes n'attache à la nourriture d'autre importance que de satisfaire sa faim et sa gourmandise. »

C'est pour M. Missenard l'occasion d'étudier les grandes maladies de carence, de noter que la production intensive altère les produits naturels, détériorés encore par la stérilisation, et d'ajouter :

« Mais comme il (l'homme) est très savant, il fabrique des vitamines artificielles et les administre n'importe comment... grâce à quoi, les enfants naissent avec des artères de vieillards. Certains pensent qu'il serait peut-être plus sage de se rapprocher de la nature. Ce sont certainement de mauvais esprits qui méditent de la science ! » écrit-il ironiquement. En passant il marque les inconvénients causés par le pain blanc. L'auteur cite aussi les faits constatés dans certaines régions suisses où la nourriture entièrement locale, tirée du sol, produit une race robuste aux dents saines. Ailleurs, où l'on fait appel aux conserves, les caries dentaires sont nombreuses et une certaine prédisposition à la tuberculose a été constatée.

Il y a quelques années, j'ai fait état de constatations semblables. Après le percement d'un tunnel, la nourriture d'une vallée suisse fut profondément modifiée. La valeur physique ne tarda pas à décroître. Ce qui m'avait permis de conclure que le progrès est une arme à double tranchant. Ce qu'il apporte sous forme de menus plus variés, de satisfactions gustatives, il le compense fâcheusement par une diminution des résistances vitales.

Est-ce à dire qu'il faille repousser ce progrès ? Non pas. Mais le surveiller, séparer les améliorations véritables, utiles, de ce qui est fallacieux, trompeur, malsain. Ainsi dans le cas présent, les plaisirs de la

Bien entendu, il est obligatoire de passer sous la douche avant de plonger dans la piscine du Sparta-Club. Les gymnosophes sont gens propres, d'ailleurs ils aiment le contact de l'eau froide lorsqu'ils sont en transpiration après s'être livrés à un exercice énergique.

Photo Serge de Sazo

TOUS ceux qui n'acceptent pas de vivre comme des termites, tous ceux dont « L'ORGUEIL EST DE MONTER TOUJOURS VERS UN sommet » (Verhaeren), ont lu et relu les deux grands livres du docteur A. Carrel : « L'Homme cet inconnu » et « Réflexions sur la conduite de la vie ».

Voici que se présente à nos méditations un ouvrage de A. Missenard « A la recherche de l'Homme » (Librairie Istra). Ce livre, dédié à la mémoire de Carrel, qui fut le maître et l'ami de l'auteur, a pour but de faire connaître les préoccupations scientifiques et humaines qui animaient le regretté savant et qui, bien entendu, sont celles de M. Missenard.

bouche sont accrus, mais compensés par les souffrances de cette même bouche.

Revenons à « A la recherche de l'Homme ».

Un savant souvent cité dans le livre, Weston Price, a constaté chez les races primitives le souci de ne pas épuiser la mère par des maternités trop rapprochées. On évite une nouvelle grossesse tant que l'enfant n'est pas sevré ou ne marche pas. A dédier à certains « lapinistes » blancs que l'appât des allocations pousse aux procréations trop suivies (1).

Je note encore cette pensée sur un fléau contre lequel je ne cesse de lutter : « Pourquoi les gouvernements qui, pour des raisons sordides, tolèrent la propagande alcoolique par la publicité, ont-ils le front d'en faire condamner les victimes par leurs tribunaux ? »

• •

En passant, l'auteur s'élève, et avec raison, contre les sucreries de toute sorte, distribuées sans mesure aux enfants, et tellement nocives. Il reprend aussi une thèse qui m'est chère : le rapport de la morphologie et de la santé. J'ai souvent dit que le « format » des corps était parlant, explicite, car « le contenant répond du contenu ». M. Missenard semble partisan des régimes alimentaires mixtes, avec prédominance de la viande. Je suis également pour le double apport alimentaire, mais en accordant la première place, et de loin, aux nourritures végétales.

J'épingle aussi ceci : « Aussi est-il normal que les maladies de dégénérescence s'accusent au fur et à mesure que se poursuit l'exploitation intensive d'un sol, sans souci du maintien de ses qualités nutritives. » C'est là un des plus graves problèmes de notre époque : l'écart entre le rendement possible d'une terre qui s'use et la demande d'aliments pour une population toujours plus nombreuse.

Je suis encore d'accord avec ce passage : « Toute surpopulation ne peut invariablement qu'entraîner des conflits et des guerres. » L'histoire est là qui le prouve, et notamment celle des années 1930 et suivantes, avec la théorie de l'espace vital.

En terminant ce qui, dans « A la recherche de l'Homme » a trait à l'alimentation, je vais revenir sur la question du pain blanc. C'est là, à mon avis, une des plus graves erreurs de notre civilisation. Des hygiénistes, comme les docteurs Carton et Schlemmer ont démontré la non-valeur de cette sorte de fabrication spongieuse, gonflant l'estomac et n'apportant rien que des inconvénients ou des agents d'intoxication. Au pain complet de jadis, base de l'alimentation humaine, il a fallu substituer d'autres denrées, plus coûteuses, moins nourrissantes. Ainsi tout en handicapant la santé, on a déséquilibré le budget alimentaire des ménages, ce dont, d'ailleurs, les économistes ne se sont pas souciés.

• •

Se penchant sur tout ce qui a trait aux conditions de vie, l'auteur note l'influence curieuse de certains éléments — tel le vent — sur le comportement des populations. Il s'élève, lui aussi, contre l'abus de l'ensoulement et montre les dangers que cela comporte. Se référant à divers travaux, encore simples ébauches, il établit un rapport entre climat, mortalité et fécondité, entre la température et le rendement de la main-d'œuvre.

Cette température serait peut-être le motif déterminant des points de civilisation. Bassin méditerranéen, Palestine, Mexique en raison de la douceur du climat. Par la suite les moyens de chauffage se développant, aident à lutter contre le froid, les civilisations montent vers le nord. Et se penchant sur les exodes de race blanche vers les pays chauds, l'auteur pense que le blanc s'accoutume mal et que la dégénérescence intervient, tôt ou tard.

Un important chapitre est consacré à l'éducation. A ce propos M. Missenard emploie, concernant l'enfant, le mot de « dressage » dépourvu bien entendu de son sens péjoratif. Effectivement il y a un dressage à effectuer au mieux de la vie (familiale, scolaire, sociale). De douloureux faits divers (qu'il importe de ne pas trop généraliser) ont montré tout ce qu'il y a à faire dans ce sens. Et l'auteur a bien raison d'écrire : « Le métier d'éducateur exige une force de caractère que l'on ne rencontre pas toujours chez les maîtres professionnels et moins encore chez les parents. » « ...La trahison des parents et des professeurs (dans ce domaine) est de même nature que celle des chefs à un échelon quelconque, qui admettent, par paresse ou veulerie, la désobéissance, alors qu'ils sont conscients qu'elle est contraire à l'intérêt général. »

Je crois que les parents « pour avoir la paix » ont tort d'expédier leurs enfants dans des groupements divers, les jours sans classe. C'est près d'eux, le plus possible, que les petits doivent pousser, se former, se modeler. Les ascendants doivent être tout à la fois des éducateurs et des camarades dans maints domaines : débrouillage musculaire, sentiment du beau, goût de la nature, etc. (2).

• •

Epinglons cette constatation que j'approuve pleinement : la maladie est le fruit de l'incohérence de la civilisation, particulièrement de la déficience de la nourriture, de l'alcoolisme... »

Plus loin, l'auteur insiste avec force — et tant de raison — sur le retard des sciences morales. Ce qui fait que l'on s'en remet à des jugements hâtifs ou intéressés pour pourvoir à des postes de direction, de gouvernement. J'ajoute que beaucoup, s'en croyant dignes, ne le sont nullement ce, qu'hélas, nous avons eu tant d'occasions de constater. Je pense que peut-être, les surprenants progrès matériels qui sont la marque de notre époque, l'esprit de lucre qui étirent tant de gens, a fait reculer, oublier les valeurs morales. A ceux-là on peut appliquer ce passage du livre de J. Kessel, consacré à Mermoz et qui me revient à l'esprit :

Sur l'arête de la grande dune du Djebel Nadour (alt. 325 m.) dominant le lac de Porto-Farina, au nord du golfe de Tunis, quatre jeunes filles et un jeune garçon, tous Français, mais d'origine russe, libres et nus sous le beau ciel de la Tunisie, ne regrettent pas la steppe de leurs ancêtres.



« La première (race d'hommes) d'un nombre étouffant se contente d'assouvir les besoins élémentaires de l'existence. Les préoccupations matérielles, les soucis familiaux bornent son champ. L'amour, parfois, y projette son ombre, mais strictement égoïste et ramené à l'échelle du reste. »

Et voilà, indiqué brièvement, l'explication du déclin de tant de milieux familiaux ou sociaux. Et puis n'y a-t-il pas toujours « la vieille brute humaine mal endormie dans beaucoup d'âmes » (Victor Serge) ?

Enfin, tout comme M. Missenard, je suis persuadé que les méthodes d'éducation de jadis, peut-être plus rudes que celles d'à présent, prépareraient plus sûrement les enfants à être en état d'affronter avec courage la vie et avec plus de chances de succès.

• •

Le livre marque justement que l'être est un — corps et esprit — et que le premier a droit à l'entraînement musculaire, devenu indispensable en raison de la civilisation, qui crée des déficients physiques en nombre croissant. Il indique aussi que la valeur des sports est fort variable et que la mémoire des muscles est remarquable (ainsi que Pierre de Coubertin l'avait dit le premier).

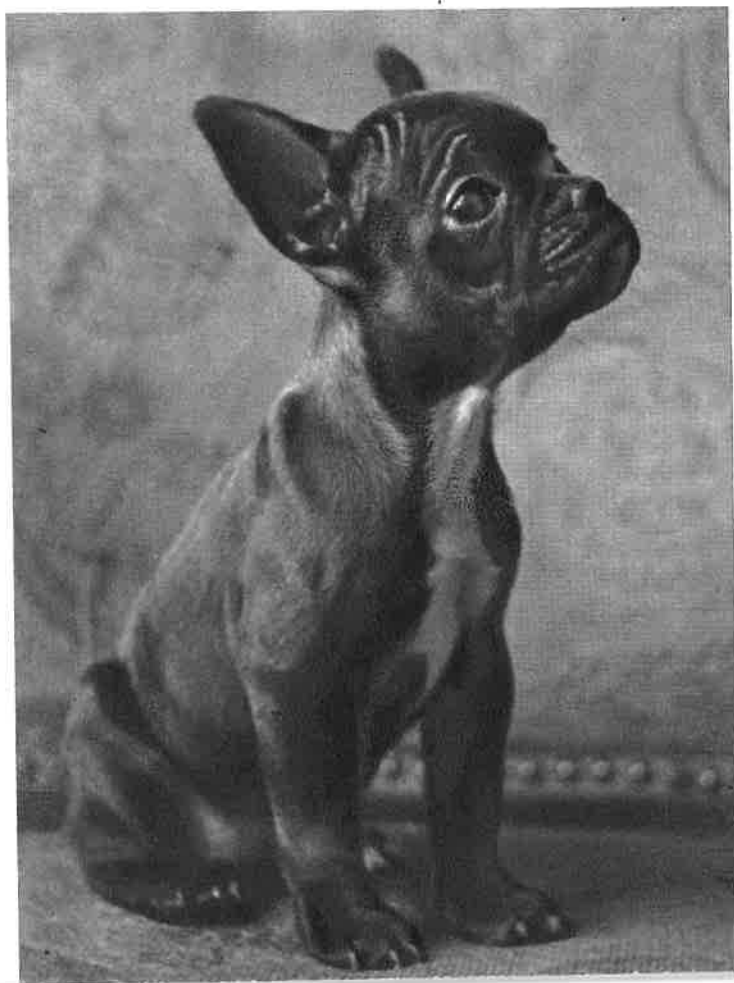
Revenant à la culture intellectuelle, M. Missenard montre l'importance capitale de la lecture, qui conditionne le langage de la majorité des individus. Mais toute cette partie de l'ouvrage serait à citer. Peut-être les idées émises sont-elles en contradiction avec les théories nouvelles et un peu fallacieuses, en honneur à présent. L'essentiel est d'abord d'apprendre à bien lire, pour bien comprendre, et à bien écrire, à bien posséder sa langue, à bien exercer sa mémoire. Ainsi le savoir de l'enfant est déjà de belle importance et son esprit est prêt à affronter l'étude des diverses sciences se présentant à lui (3).

De justes critiques sont adressées à l'enseignement de l'histoire « car dans tous les pays il est tendancieux... exaltant un orgueil national, dédaigneux ou rancunier... Aussi l'absence d'esprit critique et d'objectivité stérilise-t-il l'enseignement de l'histoire sous sa forme actuelle. » « ...La vie moderne doit plus aux artistes, aux savants, aux philosophes et aux écrivains qu'aux grands capitaines. »

• •

Dans le même chapitre on note l'indigence de l'enseignement des sciences sociales en France, lequel est pourtant indispensable. Egalement est soulignée la niaiserie de certaine littérature. Puis viennent de pertinentes réflexions sur le risque des enfants jetés de l'école à l'usine, avec la perspective d'être manœuvre plus ou moins spécialisé, faute d'éducation professionnelle, « laquelle, note l'auteur, est incomplète, voire incohérente » chez les futurs chefs.

Ursule, le ravissant et drôle bull-dog français, mascotte du Sparta-Club.



J'épingle encore cette préoccupation, car elle est celle de tous ceux rêvant d'une humanité meilleure, pacifiée et où, suivant le rêve ancien, « la machine serait la servante du travailleur libéré ». « L'élite doit faire son examen de conscience et se demander dans quelle mesure elle n'a pas trahi sa mission... Car les hommes d'élite qui n'instruisent et ne cherchent pas à élever le peuple sont plus coupables que le riche qui profite égoïstement des biens matériels... Si les élites se dérobent, elles auront manqué à leur mission sacrée d'éclaireurs de l'humanité... et si le redressement nécessaire n'intervient pas en temps utile, leur responsabilité sera immense dans la faillite tragique de notre civilisation. »

C'est sur ces phrases de crainte, mais non sans une pointe d'espérance, que se termine cette œuvre.

• •

Dans un livre de souvenirs, le poète Maurice Rostand dit que « parfois une idée plus grande que vous, vous prend comme messenger... et vous entraîne... jusqu'où elle veut que vous alliez ».

Ce sont de grandes, de très grandes idées que M. Missenard présente au lecteur. Idées majeures, capitales, apportant des sujets de méditation, de réforme de soi-même, des propositions de solutions pour un meilleur avenir de l'être humain, pour que celui-ci soit vraiment, se sente vraiment un homme dans tous les domaines, intelligence, vigueur, connaissances.

Ce livre rencontrera-t-il l'audience qu'il mérite à tant de titres ? Pour répondre à cette question, il faut tenir compte que « nous vivons à une époque où l'on n'aime pas la vérité et où on ne la cherche pas » (N. Derdiaef).

Mais « il faut vivre cependant et pour cela s'attacher fermement à quelques touffes le long du fleuve qui emporte tout ». (Rémy de Gourmont). « A la recherche de l'Homme », je le crois avec force, est une de ces touffes bienheureuses qui nous permettra de ne pas sombrer dans le flot, à la dérive. Si cet appel, si d'autres de même ordre ne sont pas écoutés, si la civilisation actuelle continue à ignorer les grands problèmes, à en sous-estimer les risques, alors nous devons craindre le pire, et que le progrès et la vie moderne, au lieu d'aider l'individu, ne se retournent contre lui, et que, comme l'écrit M. Missenard, cette civilisation ne se termine par une immense faillite.

(1) Plus loin l'auteur écrit : « Il est bien établi que l'intelligence moyenne diminue lorsque le nombre des enfants augmente ».

(2) Les faits divers évoqués plus haut ont montré à quelles conséquences extrêmes peuvent aboutir le renoncement des parents ou leur insuffisance à cette tâche sacrée, à ce sacerdoce véritable qu'est l'élevage de l'enfant.

(3) Les préoccupations concernant un meilleur enseignement plus réel, plus humain se montrent ça et là. M. Jean Guehenno y a consacré plusieurs articles, en avril dernier, dans un grand quotidien.

PENSÉES

Hypocrisie de mœurs, affectations de s'indigner de tout ce qui semble porter atteinte aux mœurs, à la chasteté. Cette hypocrisie de mœurs, vice particulier aux nations modernes de l'Europe et qui a contribué plus qu'on ne croit à détruire l'énergie et le caractère qui distinguent les nations.

CONDORCET (« Vie de Voltaire » p. 144).

Il n'y a plus de honte à cela maintenant : l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus.

MOLIERE (« D. Juan » v. 2).

La nuit est plus propre pour les hypocrites de guerre que le jour qui, de son beau soleil, éclaire nos vices et vertus.

BRANTOME (« Marignan »).

Nos dévots, qui calomnient la terre, ont dit mille fois que la religion (de Mahomet) n'a réussi que parce qu'elle est toute sensuelle.

VOLTAIRE (Dictionnaire philosophique).

OFFRE DE SITUATION

Le Sparta-Club recherche une femme sachant faire la cuisine, qui pourrait s'occuper de la partie hôtelière du club, ou un homme, ou un ménage sans enfant et qui, bien entendu, aimeraient vivre dans l'ambiance du Mouvement de VIVRE.



DE CI,



par JAN LE CŒUR

Autre temps, autres mœurs

DANS une très intéressante revue réservée au Corps médical, « Les Cayers de marottes et violons d'Ingres », nous lisons un article curieux du docteur P. Morem intitulé : « A propos des lampes romaines à sujets érotiques ». En voici quelques passages qui confirment ce que nous ne cessons d'affirmer ici :

« La vue des organes génitaux, a pu dire le docteur Félix Régnault, ne choquait nullement les Anciens, car sans être dissolus, cette vue n'éveillait aucune idée lascive.

« De même, les peuples primitifs n'ont jamais éprouvé la moindre honte ni gêne à se montrer tels que la nature les a créés.

« Cette simple note a simplement pour but de montrer combien les Anciens étaient plus naturels que nous le permettent les entraves pudiques de notre civilisation. »

L'Organisation Mondiale de la Santé

L'O.M.S. a assumé le patronage d'une réunion, au siège de l'Unesco, à Paris, à laquelle prirent part d'éminents spécialistes en matière d'hygiène publique, venus de différents pays pour étudier les problèmes de l'éducation du public dans le domaine de l'hygiène. Les travaux ont abouti à l'élaboration d'une série de principes directeurs, soumis à l'étude des gouvernements et de l'O.M.S. elle-même. La question de l'éducation sanitaire populaire est appelée à constituer dorénavant un champ d'action important de l'O.M.S.

Il est bien regrettable que les centres de gymnité intégrale ne soient pas officiellement reconnus comme étant des centres d'éducation d'hygiène populaire, ce qu'ils sont, en vérité, et d'une manière pratique suivie de féconds résultats.

L'alcoolisme et la psychologie du buveur

LE même organisme mondial vient de publier un rapport sur l'alcoolisme. Il y étudie : la psychologie du buveur, les relations de l'alcoolisme avec le crime, le suicide et la folie, enfin les méthodes de préventions et de cure de l'alcoolisme.

La rançon de l'alcoolisme

35 % de femmes et 65 % d'hommes hospitalisés présentent des signes de déchéance alcoolique ;
30 % d'aliénés et 40 % de vénériens le sont par alcoolisme ;
60 % d'idiots, 40 % d'enfants délinquants sont issus de parents alcooliques ;
57 % des criminels et 90 % de bourreaux d'enfants sont des alcooliques.

Résultat financier : les taxes sur l'alcool rapportent 52 milliards au budget ; les soins aux victimes de ce fléau social lui coûtent 173 milliards !

Le Sparta-Club signalé aux touristes

NOUS relevons dans « La Liberté de l'Est » (Epinal), sous la signature d'un éminent journaliste, Félix Chevrier :

« D'autres visitaient le célèbre musée des antiquités gallo-romaines...

« Mais la caravane repart vers Vernon, saluant au passage, près de Chambourcy, le château d'Aigremont, demeure d'un Vosgien célèbre dans

toute l'Europe : Kienné de Mongeot, journaliste, descendant à la fois d'un journaliste et d'un imprimeur, l'un et l'autre de Neuchâteau, le directeur du Sparta Club, le « Pape des nudistes », membre de « l'Union fraternelle ».

Les enfants du demi-siècle

« LE FIGARO » a demandé « aux enfants du demi-siècle » de faire connaître leurs pensées. Quelle désespérance forme l'ensemble de ces confessions !

« A mon âge, écrit l'un de ces enfants, on jette la pierre à tous : parents, famille, professeurs, amis adultes. A mon âge, on veut la vérité, et on ne la donne pas. »

Puis, exprimé par d'autres :

« Nous ne devons pas nous laisser vivre. Il faut déjà nous préparer à l'exécution. L'exécution de toute une génération. »

« L'affolement nous gagne. Nous sommes prêts, devant l'inévitable extermination, aux folies systématiques. »

« Pour mon compte, j'ajouterai que la génération actuelle est supérieure à toutes les autres : elle se débarrasse de préjugés contre nature, inculqués depuis des siècles, elle pense avant d'agir, pèse le pour et le contre, et se moque du résultat, sachant trop que la vie est absurde et qu'il n'y a rien à faire d'autre dans ce monde fourbe et matérialiste qu'à jouir au maximum en ridiculisant tout. Tant pis si on échoue. La mort ne me fait plus peur. C'est une délivrance. »

Voilà où conduit la civilisation moderne, son instruction sans idéal, son matérialisme, son progrès qui éloigne de la nature, ses distractions inconséquentes (radio, cinéma) qui éloignent les enfants d'eux-mêmes, de leur âge. Il faut que les enfants restent des enfants et qu'ils aient encore à connaître et à désirer à vingt ans.

Certes, la vie est absurde si on ne veut l'accepter dans sa simplicité, si on entend se dérober aux efforts constants qu'elle demande à ceux qui veulent vivre vraiment et noblement.

Il est une raison de vivre pour les jeunes :

C'est d'entreprendre de remédier aux erreurs de leurs aînés !

Pasteur et l'alcoolisme

PASTEUR a écrit : « Le vin est la plus saine et la plus hygiénique des boissons ». Cette phrase, privée de son contexte, a déjà été exploitée, il y a plus de vingt ans, à la suite d'une instruction restée célèbre due à la plume d'un ministre de l'Instruction publique de l'époque.

« En ma qualité d'élève de Pasteur, a déclaré Emile Roux, lors de la séance du 7 mai 1953 de l'Académie de Médecine, et comme le plus ancien de ses collaborateurs, je m'élève contre l'abus qui est fait d'une phrase d'un ouvrage de Pasteur séparée de son contexte, pour affirmer des équivalences nutritives absurdes. C'est un scandale que d'accoler le portrait du plus grand des hygiénistes à des affirmations aussi nuisibles que celles qui sont imprimées au verso des bons-points distribués dans les écoles à la suite d'une circulaire ministérielle. » (Extrait de « Corps-Esprit ». N° de juin 1954.)

Un maire intelligent et modèle

IL s'agit de M. Barterot, maire de Méreville, petite localité de la Beauce, qui a fait construire pour ses administrés une des plus belles piscines de Seine-et-Oise, à laquelle il a adjoint un golf miniature sur un stade parfaitement organisé comprenant deux jeux de tennis.

Voilà une excellente initiative qui donne aux jeunes le goût de l'hygiène en même temps que le dégoût de tout ce qui est nuisible à la santé.

M. le Maire, pour créer cette piscine modèle et ce stade, n'a pas attendu les subventions des Pouvoirs publics; tout simplement il a su convaincre ses administrés qui l'ont aidé à réaliser son projet.

Quelques chiffres... éloquentes !

LES hôpitaux ne disposent que de 36 000 places pour 97 000 malades mentaux.

27 % des hommes soignés souffrent de psychoses alcooliques caractérisées.

Le nombre des malades mentaux s'accroît chaque année d'environ cinq mille.

A la fin de 1957, le nombre de lits nécessaires sera de 137 000.

320 000 logements nouveaux par an sont indispensables pour satisfaire aux besoins de l'hygiène et de l'urbanisme.

D'ici 1980, les besoins en logements s'accroîtront d'environ 2,2 millions, soit 75 000 par an !

Regards libidineux

UN tribunal de Cologne est en ce moment âprement critiqué pour avoir condamné à quatre mois de prison un homme qui jetait des « regards libidineux » sur une femme. Le journal « Neue Rhein Zeitung » publie une lettre d'un certain M. J. Herstermann qui écrit : « Que serait devenue l'humanité si Eve n'avait pas remis la pomme à Adam... avec des regards libidineux ? »

Le ministère public avait estimé que de tels regards constituaient « une grave offense à la dignité de la femme ». Voire !

Le comportement sexuel de la femme

D'APRÈS le professeur Kinsey, il y aurait plus de femmes homosexuelles que d'hommes. Le motif de cette suprématie serait que ces activités érotiques auraient, entre autres avantages, celui d'être stériles. La maturité sexuelle de la femme se place à un âge plus avancé que dans le cas de l'homme et le développement des organes sexuels est plus rapide chez les hommes que chez les femmes. Un tiers à peine des femmes ayant fait des études moyennes supérieures, éprouvent l'orgasme au cours de leur vie sexuelle. (De notre excellent confrère belge « Lumière et Liberté ».) L'Amérique détient de curieux et pénibles records !

Hauts-reliefs impudiques !

DANS un dernier numéro, nous avons signalé le scandale dont les nus des hauts-reliefs de Béziers ont été l'objet. Un lecteur de cette ville nous a fait parvenir une mise au point. « En effet, il y a des crétins qui ont fait du bruit au sujet d'un Mercure difforme, possesseur d'un ridicule petit membre d'eunuque vieilli. C'est sans doute parce que les dimensions de ce membre n'étaient pas intéressantes que toutes les lesbiennes qui peuplent un certain endroit de la ville ont manifesté leur désapprobation. « J'ai vu, et de cela personne ne se scandalise, dans un collègue de notre bonne ville, les graffitis obscènes qui ornent les w.c. écrits ou dessinés par les jeunes filles. Ils sont édifiants ! »

Un sage... qui est gymnosophe sans le savoir

« **S**i c'est ce que vous voulez connaître, je vous dirai que, dogmatiquement parlant, je ne suis ni naturiste, ni naturien, ni nudiste, ni végétarien, ni végétalien, etc. Je suis tout simplement en faveur d'une vie plus simple et moins ahurissante que celle dispensée inévitablement par toute civilisation de forme archiste ou grégaire; personnellement, je ne suis ni un ascète ni un abstinant. Je me contente modestement d'être tempérant et d'avoir en horreur le recours à la violence, les parti-pris et les fanatismes de toute sorte. **In medio veritas.** Ce qui me préoccupe avant tout, c'est — en dehors des préjugés et des hypocrisies sociales — de rester moi-même. Et ce n'est pas si facile. » E. Armand, directeur de l'Unique.

Nudité chrétienne.

« **V**OTRE écho, intitulé **Le pape des chrétiens et le pape des nudistes**, m'a beaucoup plu. A cette occasion, puis-je vous apprendre, ou vous rappeler, que saint Pierre, le premier pape des chrétiens, pratiquait la nudité intégrale, à la pêche tout au moins. Il ne s'agit ni d'une légende, ni d'un galéjade, mais du verset 7 du chapitre 21, de l'Evangile selon saint Jean : « Simon Pierre, entendant que c'était le Seigneur, passa son vêtement (car il était nu) et sauta à l'eau. »

Cette lettre d'un lecteur représente pour un gymnosophe chrétien, un sujet de profonde méditation. La nudité intégrale est en effet une création divine et il n'appartient pas à la malice de l'homme de la rendre obscène. A quoi bon s'acharner à dissocier ce qui ne saurait l'être : séparer un Dieu, créateur de la Beauté, d'un Dieu sanctificateur qui ordonnerait de ne la point contempler, quelle ridicule aberration !

La nudité intégrale est à l'origine du plan de Dieu sur la création : « L'homme et la femme étaient nus, sans en ressentir de honte ». (Genèse, 11, 25.) Le vêtement ne sera pour eux que le signe de leur réprobation. Je sais qu'une théologie dévoyée enseigne le contraire, mais les faits sont là. Ceux qui habillèrent les crucifix sont allés contre le témoignage des premiers âges et contre une idée des premiers âges chrétiens : « La nudité est le symbole de l'amitié de Dieu. La réconciliation de l'Homme avec Dieu, au Calvaire, s'est faite par le Christ, totalement nu. »

Seuls, les purs peuvent comprendre la valeur de la nudité au service de la contemplation divine. « La seule vraie joie sur la terre est de nous évader de la prison de notre Moi (je ne dis pas le corps, car le corps est un temple de Dieu et pour cette raison il est saint) et d'entrer par l'amour en union avec la Vie qui demeure et qui chante dans l'essence de toute créature... Ainsi, lorsque nous parcourons le monde, tout ce que nous rencontrons et tout ce que nous voyons, loin de nous souiller, nous purifie et sème en nous un peu plus de contemplation et de ciel. » (Thomas Merton, « Semences de Contemplation », Ed. du Seuil, 1952.)

COMMUNIQUÉS

LA RENTRÉE DU CLUB DU FAUBOURG

L'Académie française vient de décerner le prix Thorlet à M. Léo Poldès pour l'œuvre réalisée depuis 36 ans par le **Club du Faubourg** qui reprendra ses débats le samedi 2 octobre au Villiers-Cinéma, place Lévis, avec les orateurs, écrivains et vedettes les plus célèbres. Pour recevoir gracieusement en fin septembre le programme des séances, envoyez une enveloppe timbrée au **Faubourg**, 155, boulevard Pereire, Paris-17.

CLUB GYMNIQUE ALGÉRIEN

Au C.G.A. se retrouvent tous les éléments jeunes et actifs de la région algéroise, S.I.G., A.D.I.L., F.F.N., A.J., etc., décidés à pratiquer effectivement la gymnité.

Club dynamique, en plein essor, le C.G.A. organise pendant toute l'année, des réunions hebdomadaires et des sorties gymniques, chaque week-end, à la mer ou à la montagne.

Renseignements : 4, rue Géricault, Alger.

LISEZ ET FAITES LIRE :

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le D' Vachet

Tout ce que vous devez connaître de la sexualité
Prix : franco recommandé, 455 fr. ; Etranger, 495 fr.

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu

Résultats de l'enquête européenne sur le comportement sexuel de l'homme et de la femme.
Prix : franco recommandé, 455 fr. ; Etranger, 490 fr.

L'ABBÉ CHEZ LES FOUS, par Kienné de Mongeot

Amusant et philosophique tout à la fois. Satire des mœurs contemporaines. La suite captivante de **L'Abbé chez les nudistes**.

Prix : franco recommandé, 1 077 fr. ; Etranger, 1 093 fr.

Prix : franco recommandé, 560 fr. ; Etranger, 577 fr. Sur vélin numérotés de 1 à 100, prix : franco recommandé, 1 077 fr. ; Etranger, 1 093 fr.

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot

Une désopilante aventure pleine de verve et d'esprit. Illustrations nombreuses et couverture en trois couleurs de l'humoriste caricaturiste Julhès.

Prix : franco recommandé, 505 fr. ; Etranger, 530 fr. — Edition de luxe, numérotée de 1 à 100, imprimée sur papier des papeteries Johannot (chiffon d'Annonay), contenant deux hors-texte réalistes de Julhès. Prix : franco recommandé 1 350 fr. ; Etranger, 1 450 fr.

CLASSEZ vos numéros de **VIVRE** et les albums dans notre élégant double emboîtement, bleu et or, orné des armes de **VIVRE**.

Prix franco recommandé 625 fr. Etranger 665 fr.

Parmi Tes Livres

FLORILEGE DE L'ARDENNE

de Marcel Allemand

Préface de Georges Duhamel
de l'Académie française

Imprimé sur les presses des Etablissements
Braun et C^{ie}. Paris. Prix : 3 000 fr. C.c.p. 251-42,
Châlons-sur-Marne, Marcel Allemand.

Un magnifique ouvrage, élaboré avec la collaboration de quarante-huit artistes et écrivains qui font que « l'Ardenne chante ».

Il m'est particulièrement agréable de signaler aux lecteurs de « Vivre d'abord ! », amoureux des belles lettres, de la poésie et de l'art, ce florilège digne de figurer dans la bibliothèque des bibliophiles les plus difficiles.

L'Ardenne ! Vieux, rude et glorieux pays. Quand on contemple ses horizons, sur son ciel défilent de splendides épopées de l'époque des invasions les plus reculées à celles de 1914 et de 1940 ! Et dans l'ombre de ses forêts, aux robustes arbres séculaires, l'esprit évoque les vieilles légendes qui ont enchanté notre enfance.

Tous ceux qui, comme l'éminent préfacier, aiment la belle et douce France et ses provinces si caractéristiques s'intéresseront à ce beau et bon livre. Comme M. Georges Duhamel, je dirai : « Il me reste à remercier tous ceux qui ont, en célébrant un beau pays, ajouté un fleuron à la couronne de notre patrie, la France. »

RENDEZ-VOUS SOUS LA MER

(Activités, techniques et aventures sous-marines)
par Jean-Albert Foëx

Les Nouvelles Editions latines. Un volume in-16 Jésus sous couverture en couleurs, avec 60 photos et illustrations. Prix en souscription : exemplaire numéroté, signé de l'auteur, 950 fr.; exemplaire de l'édition ordinaire, 650 fr. franco.

De la chasse au mérou aux plongées du bathyscaphe, les activités sous-marines se sont extraordinairement diversifiées. Elles tiennent aujourd'hui une place importante dans l'actualité, la presse, la littérature, le cinéma documentaire ou romanesque.

Dans « Rendez-vous sous la mer », Jean-Albert Foëx traite la théorie, la pratique et l'histoire de chaque spécialité sous-marine : plongée libre, chasse, scaphandre autonome, exploration, archéologie, photo, cinéma, etc. La partie technique illustrée de nombreuses photos et de documents inédits est enrichie d'exemples qui sont le récit d'expériences et d'aventures vécues.

D'Alexandre le Grand au professeur Piccard dans le temps, du Monténégro aux îles Bahamas dans l'espace marin, figurent au rendez-vous sous la mer tous ceux, plongeurs, chasseurs, chercheurs, inventeurs, techniciens, cinéastes qui préparèrent hier ou poursuivent aujourd'hui la Découverte sous-marine.

CORPS - ESPRIT

Revue mensuelle
20, avenue de Saxe - Lyon

Dirigée par le docteur Loras, cette revue, que nous avons déjà signalée aux lecteurs de « Vivre », contient des articles judicieux aux nombreux conseils salutaires pour la santé physique et morale.

MONOGRAPHIE DE LA VILLE ET DE L'ECOLE FRANCO-MUSULMANE D'AZEMMOUR

par Jean Darlet
Directeur de l'école franco-musulmane
de Ben-Msik

Cette plaquette, enrichie de documents photographiques, est d'un intérêt captivant pour tous ceux qui ignorent le Maroc, encore plus, très certainement, pour ceux qui le connaissent.

M. Darlet, trouve-t-on dans la préface, a étudié à la fois le développement de la ville et l'essor de l'établissement qu'il a dirigé. Il apporte ainsi une contribution non négligeable à l'histoire de l'enseignement public au Maroc, et nous lui adressons, avec nos remerciements, nos bien sincères félicitations.

LA RUSSIE ET SES COLONIES

par Walter Kolarz

Traduit de l'anglais par Jean Canu, agrégé de
l'Université, et Anne-Marie Canu

Fasquelle, édit., Paris

Il faut entendre par « colonies » les territoires ethniquement non russes de l'U.R.S.S. qui, bien que n'étant pas séparés de la métropole par des mers, ont un statut semblable à celui des dépendances d'outre-mer des autres puissances. Ces colonies russes sont situées en Asie, aux frontières de l'Europe et de l'Asie, et dans l'extrême-nord.

Cet ouvrage, extrêmement documenté, est fondé non sur les témoignages des adversaires du régime soviétique, mais sur des documents émanant de ce régime même. C'est assez dire qu'il est impartial.

L'EXPERIENCE COMMUNISTE EN CHINE

de Confucius à la nouvelle démocratie
par Robert Magnenoz

Ed. Les Iles d'Or, Paris

« Le grand public, écrit Guy Vinatrel, dans « Contacts », au sujet de cet important ouvrage, commence à s'apercevoir du déplacement des grandes lignes de la politique mondiale qui passe par l'Asie beaucoup plus que par une Europe appauvrie et incapable de se fédérer.

« La volonté bien établie des nouveaux dirigeants de la Chine de faire de leur nation une puissance mondiale de premier ordre, en industrialisant au maximum et en donnant à ses centaines de millions d'habitants leur poids complet, oblige le lecteur occidental à bien connaître des problèmes pour lesquels il est mal préparé. »

LES FRUITS

Leur valeur nutritive et curative
par le docteur Ed. Bertholet

Ed. Rosicrucienne. Prix 180 fr.

L'auteur a écrit de nombreuses publications aussi utiles à la santé de l'esprit que du corps. Tous ceux, et ils sont maintenant innombrables, qui recherchent un régime alimentaire sain, vou-

dront lire cette plaquette écrite par un médecin particulièrement compétent en la matière, parfaitement élaborée et pleine de précieux enseignements sur la valeur nutritive des fruits.

LA NOUVELLE ARMEE ALLEMANDE EST LA

par Alexis Dormont

Préface du général Béthouart

Editions Amiot-Dumont. Paris

Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, de l'armée occidentale allemande qui fera partie demain de la C.E.D., mais de celle qui se confondra en cas de conflit avec la puissance guerrière de l'U.R.S.S.

L'éminent préfacier déclare : « L'Allemagne orientale est d'ores et déjà une armée, et équipée par la Russie, pour constituer l'avant-garde de la masse soviétique. » Il termine en affirmant : « Contre cette alliance de l'aveuglement et de la trahison, il faut crier la vérité. C'est ce que fait M. Dormont, c'est ce que font tous les Français de bonne volonté soucieux de préserver la paix, la liberté et l'avenir de leur pays.

« Ce livre les y aidera puissamment. »

DESTIN DU XX^e SIECLE

de Lénine à Malenkov

Coexistence ou guerre permanente ?
par Julian Gorkin

Traduction de Rita Régnier

Ed. Les Iles d'Or, Paris

« Aujourd'hui, rien n'est facile, qu'il s'agisse de déterminer une ligne de conduite publique ou de satisfaire des aspirations individuelles » déclare pertinemment l'auteur. C'est là une constatation désespérante. Il semble irrémédiable que le monde et sa « civilisation » aillent au communisme, au moins à des formules communautaires qui lui ressemblent fort. C'est l'évolution logique de notre civilisation. Et sans doute est-il écrit que l'humanité doit passer par cette épreuve, subir des lois antinaturelles, partant antihumaines avant de pouvoir reprendre conscience d'elle-même. Peut-être, alors, entreprendra-t-elle de fonder une civilisation conforme à sa propre nature et à ses besoins normaux et véritables.

LA GRANDE TRAHISON

par Jésus Hernandez

ancien ministre de la République espagnole
ancien membre de l'Exécutif du Komintern

Ed. Fasquelle, Paris

L'auteur dévoile les dessous de la politique soviétique durant la guerre d'Espagne. Cet ouvrage ressemble à un long reportage. Il est vivant et attrayant. Son but est de rétablir la vérité historique sur des événements assez mal connus en France.

N.D.L.R. — Les comptes rendus des ouvrages que nous recevons n'engagent aucunement « Vivre d'abord ! » qui est une revue à politique.



JAMIE O'HARA

GARDEN OF EDEN, film nudiste en couleurs, réalisé par « Excelsior Pictures ». Il a été pris dans un centre de gymnité avec l'autorisation et sous le contrôle de « The American Sunbathing Association ». Sa durée de projection est de soixante-dix minutes. C'est donc un très



important documentaire qui, sans nul doute, obtiendra un vif succès aux Etats-Unis, propageant ainsi dans le grand public les doctrines que nous défendons ici.

Les photographies de ce film que nous publions donneront une idée de la manière dont il a été conçu.

Parmi les acteurs, une jeune star de vingt et un ans, Jamie O'Hara, fait sensation. Sa beauté est, paraît-il, « éblouissante ».

Espérons que nous verrons ce film sur les écrans français. La censure américaine est aussi sévère que la nôtre lorsqu'il s'agit de nudisme ; mais nous avons tout lieu de croire que les producteurs américains sont plus audacieux que les nôtres, plus compréhensifs aussi.

GARDEN OF EDEN

LE JARDIN DU PARADIS



Un film gymnique, fait intelligemment, pourrait être amusant, beau et intéressant. Tous les éléments existent en France pour le réaliser si les producteurs ne sont pas obnubilés par l'idée qu'il doit être uniquement un film de propagande et les personnages seulement des adhérents.



ÉDITIONS DE "VIVRE D'ABORD !"

L'ENFANT PARMI LES LOUPS

par Hélène du TAILLIS

Nous avons l'heureuse chance de pouvoir publier un roman de Madame Hélène du Taillis auteur de *ENTERRONS L'ADULTE* (épuisé), ouvrage qui fut patronné par Robert de Flers et couronné par l'Académie française, de *LA NOUVELLE BOVARY* (également épuisé) et aussi couronné par l'Académie française. Si Madame du Taillis ne s'est point consacrée davantage aux romans, c'est qu'elle est avant tout journaliste et qu'elle aime son métier. Hebdomadairement, elle collabore à *ICI-PARIS*, dont nos lecteurs ont pu lire les chroniques si humaines. Nous venons de dire que Madame du Taillis aime son métier de journaliste, en réalité il est pour elle une passion. M. Georges Lecomte, secrétaire perpétuel de l'Académie française, dit qu'elle est une journaliste née. Elle a tenu à *L'ŒUVRE* de Gustave Téry, la rubrique académique et publié beaucoup de reportages ; des articles et des contes au *FIGARO*, au *MATIN*, elle a écrit pour *EXCELSIOR*, pour *LE CANARD ENCHAÎNÉ* et même pour *LA VIE PARISIENNE* ! Toujours avec la même verve, le même réel talent et aussi avec vigueur, ce qui fit dire au sénateur Donon, propriétaire de *L'ECHO D'ALGER*, qu'elle était une des rares femmes n'écrivant pas « avec du macaroni ».

Ils sont rares les jours où, dans les quotidiens, on ne lise le récit de quelque crime, plus ou moins affreux commis contre l'enfance. Les coups, la souillure, tout est au programme de son malheur.

Paris n'a pas le monopole de ce triste état de fait, ni le bas peuple. C'est le témoignage que l'auteur a voulu apporter dans son livre *L'ENFANT PARMI LES LOUPS*.

Le héros, le triste héros de cet ouvrage poignant, n'est pas un de ces séducteurs qui fauchent les cœurs au passage. Il est laid, sans grâce aucune, les femmes lui tournent le dos, mais les fillettes lui suffisent. Sans même s'en douter, elles deviennent sa proie. Il est si gentil avec elles. Elles ont tellement l'habitude de le voir dans ce coin de province où l'on voisine porte à porte.

Les parents eux-mêmes ne se rendront compte de la vérité que lorsqu'il sera trop tard pour remédier au mal. Qui donc aurait pu penser que cet homme « instruit, considéré » n'était qu'un satyre, un « loup » dans toute sa calme horreur. Et qui, d'ailleurs, réalisera son dessein. Il n'est sauvé que par l'énormité de son crime : « Je ne peux pas les épouser toutes les trois », constatera-t-il avec cynisme.

C'est la petite Catherine, la plus jeune, qui restera la seule victime. Qui ne peut connaître le bonheur auquel elle aurait droit « si un loup monstrueux..., dans un grenier... un jour de pluie... »

Un livre qu'on ne peut lire avec indifférence à notre époque où tant de crimes semblent ne plus émouvoir. Un livre qui a tout naturellement sa place dans les Editions de *VIVRE* où l'on aime la vérité dont la découverte permet de trouver les remèdes à certains maux sociaux.

Cet ouvrage sortira fin octobre. Format in-octavo couronne. Nombre de pages : 384.

Comme nous savons qu'un grand nombre de nos lecteurs aiment les beaux livres, nous avons prévu un tirage de DEUX CENTS exemplaires imprimés sur chiffon d'Annonay des papeteries Johannot et numérotés de 1 à 200. Prix de l'exemplaire, 1 200 fr. ; franco recommandé, 1 270 fr.

LA NUDITÉ BELLE (TOME III) ET VRAIE

ET SOUSCRIPTION AU TOME IV

Dédié à Louis-Charles Royer, le célèbre auteur de « Aux pays des hommes nus », qui sera réédité sous une forme nouvelle très prochainement. Importante introduction de Kienné de Mongeot intitulée « Sensualité ».

Le tome I de cette collection, consacrée « A LA GLOIRE DU CORPS HUMAIN » est épuisé. Il a été parfaitement réédité en Suisse. Nous pouvons fournir ce tome à nos lecteurs aux mêmes conditions que les deux tomes suivants. Le tome II est en voie d'épuisement. Quant au tome III il obtient un tel succès que dès maintenant nous préparons le tome IV qui contiendra une étude intitulée « NUDITÉ, ÉROTISME ET CHASTÉTÉ », par Kienné de Mongeot.

La souscription est ouverte au prix de 2 500 fr. pour les 500 exemplaires marqués « ex. des Amis de Vivre », numérotés de 1 à 500 dont les planches séparées sont imprimées seulement au recto :

1 500 fr. pour les exemplaires numérotés de 501 à 2 999.

Plus les frais d'expédition : France, ex. des « Amis de Vivre », 125 fr. ; Etranger, 687 fr. Ex ordinaires : respectivement 100 fr. et 453 fr.

Tome III. Prix : Ed. des « Amis de Vivre », France, 3 125 fr. ; Etranger, 3 687 fr. — Ed. ordinaire, respectivement 2 100 fr. et 2 453 fr.

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES

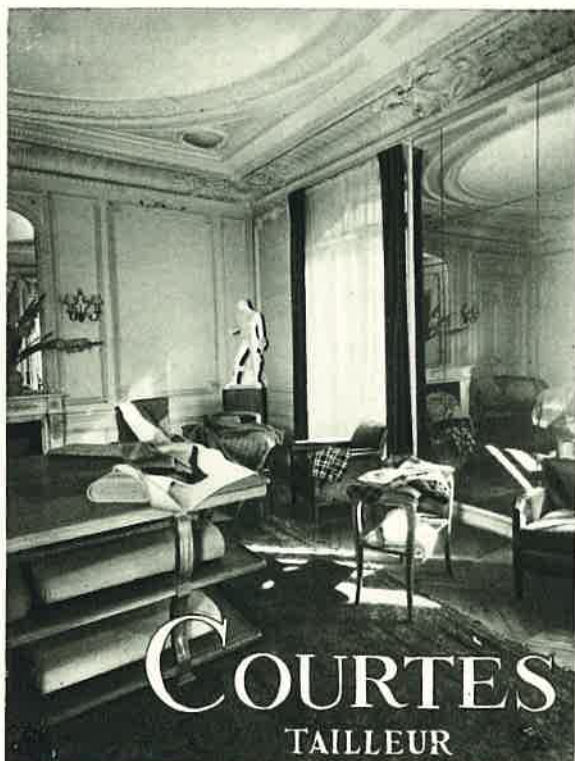
Cet ouvrage a obtenu un succès mondial. Il est actuellement épuisé en édition ordinaire en langue française, mais réédité en langue allemande.

L'ABBÉ CHEZ LES NUDISTES relate avec humour, aussi avec exactitude et réalisme, les premières réalisations nudistes françaises. C'est en quelque sorte un ouvrage historique de la nudité que tous les gymnosophes voudront posséder dans leur bibliothèque, ainsi d'ailleurs que les bibliophiles. Et c'est pourquoi nous l'avons édité en ouvrage de grand luxe, contenant neuf hors-texte dont une double page, vingt-six lettrines en deux couleurs et vingt culs-de-lampe. Tiré sur vélin Crèvecœur des Papeteries du Marais, sur les presses de Coulouma imprimeur S. A., spécialiste des éditions d'art. Format in-quarto raisin. Livré sous bel emboîtement tenant lieu de reliure.

Justificatif et prix

- 1 exemplaire unique, marqué A, contenant le dessin original de la double planche et une suite en noir. Hors commerce.
- 8 exemplaires, numérotés de 1 à 8, contenant chacun le dessin original d'un hors-texte et une suite en noir. Prix Fr. 20 000
- 13 exemplaires, numérotés de 9 à 21, contenant chacun les dessins originaux d'une lettrine et d'un cul-de-lampe et une suite en noir. Prix Fr. 10 000
- 100 exemplaires, numérotés de 22 à 121, contenant une suite en noir. Prix Fr. 8 500
- 500 exemplaires, numérotés de 1 à 500, marqués « Exemplaire Vivre d'abord ! », réservés aux « Amis de Vivre », contenant une suite en noir. Prix Fr. 8 500
- 1 203 exemplaires numérotés de 122 à 1 234 Fr. 7 500

Ajouter en sus pour le prix du port : France, 185 fr. Etranger, 405 fr.



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8^e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ≡≡≡ danse



MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

PARIS (17^e)

Tél. : ÉTO. 56-97

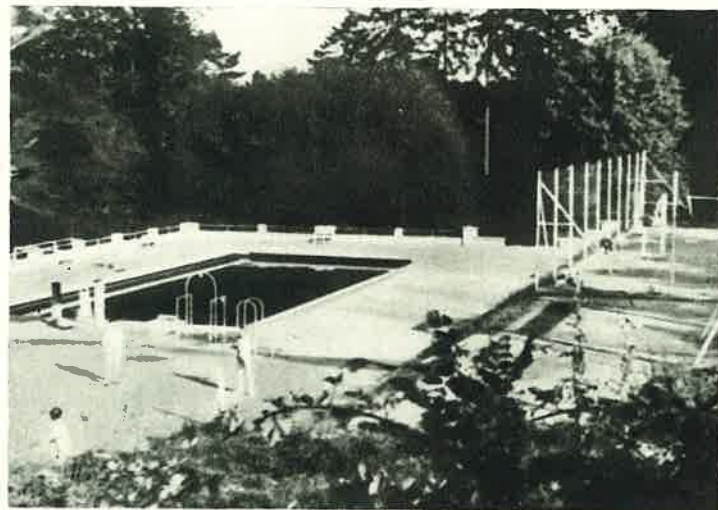
SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE

A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
==== Restaurant - Chambres - Dortoir ====



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : Dr SOREL

Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT

CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8

Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS

POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre.

Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES

A **AIGREMONT**